L'UNION

ABONNEMENTS
Canada $2.00 par an, E. U. $3.00 par an
... $3.50 par an
Tarif de ... envoyé sur demande

Publié par L'Union Printing Ltd.
Bureau 10256-103e rue—Tél. 5907

Pourquoi pas un timbre bilingue au Canada bilingue

5c le numéro — "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" — 5c le numéro

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. — EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 26 MAI, 1927. — Dixième année, n° 31

QUELQUES IDÉES

Nous avons dit que les fêtes du jubilé devraient être mises à profit pour enseigner à nos concitoyens l'a, b, c, de l'histoire canadienne.

Comment le faire? Par des discours? Oui, si l'on veut, et si l'on peut. Mais il y a mieux, et plus durable.

Si, partout où il sera possible, on érigeait, à la mémoire de nos ancêtres (et pas toujours des plus célèbres) une simple plaque de ciment, avec inscription du fait, en un endroit bien en vue, cela vaudrait encore mieux que le plus beau discours.

Combien savent, aujourd'hui, que la Compagnie de la Baie d'Hudson a été fondée, en 1670, par deux français: Radisson et Groseilliers?

Y a-t-il, à Calgary, la moindre indication que les premiers européens qui ouvrirent la route jusqu'aux Rocheuses furent l'intrépide Niverville et ses dix compagnons? Nos compatriotes de Calgary ne pourraient-ils pas décider les autorités de la cité à faire quelque chose pour commémorer, de façon permanente, ce souvenir?

Pour nos autres centres français, rien ne serait plus facile que de décorer la façade soit d'une école, soit même seulement d'un magasin, avec une plaque rappelant la date de l'arrivée de nos premiers pionniers, cette plaque ne fût-elle qu'en étain.

Mais c'est à Edmonton, où afflueront les visiteurs, qu'il importerait d'imprimer ces souvenirs de façon indélébile. Au lieu de pavoiser notre capitale de gloires européennes, québécoises ou ontariennes, **pourquoi nos concitoyens ne préfèreraient-ils pas les gloires de l'Alberta, ou tout au moins de l'Ouest?**

Déjà nous avons cité de Niverville. Il n'en manque pas d'autres. Il y en a d'anglaises, tel Alexandre Mackenzie, mais qu'on n'oublie pas les françaises.

Et le défilé historique?

Si les Bonnes Amies, les Jeunes Canadiens, l'A.C.F.A., et tous nos groupes, s'y pouvaient mettre dès aujourd'hui, élaborant les costumes, etc., quel beau spectacle ce serait! Et qu'on y oublie pas les inscriptions en français, plus nombreuses, plus détaillées qu'en anglais. Plus d'un spectateur, cette fois, comprendra qu'il y a des cas où c'est ennuyeux de ne savoir que l'anglais.

A ces quelques idées, on peut en ajouter quantité d'autres. Nos cercles paroissiaux de l'A. C. F. A., et tous nos autres groupes devraient, dès maintenant, s'occuper activement de la question, sous peine de se voir supplanter même par les races les plus récemment établies ici.

Sortons de l'inertie où nous nous sommes trop longtemps enlisés. Si nous attendons toujours qu'on nous apporte les honneurs sur un plat d'argent sans même que nous prenions la peine de faire un pas qui nous sorte du rang, eh bien il y a grand'chance que l'on continue à nous ignorer, à nous maintenir sur le même pied que les "foreigners" qui, eux, savent se mettre en avant quand il le faut.

CES PAUVRES INDIENS

Lorsque nous, canadiens-français, nous plaignons d'être persécutés par la majorité de langue anglaise, nous n'avons pas tout à fait tort, car, chacun le sait certaines cliques, les unes ouvertement et avec force clameurs, les autres en silence et diplomatiquement, nous font une guerre sans répit.

Toutefois, dans notre cas, on peut répondre que, depuis 1867, les députés de la province de Québec ont presque toujours été la majorité du parti au pouvoir; que, par conséquent, à peu près tout ce qui nous est arrivé de défavorable fut fait soit avec leur approbation, soit par leur imprudence. Aujourd'hui encore, le vote des Canadiens-français à Ottawa est assez puissant pour jeter à terre tout gouvernement qui voudrait légiférer malgré eux, et surtout sur, ou plutôt contre, la politique d'immigration, ils auraient presque tous les députés de l'Ouest avec eux.

On ne saurait en dire autant au sujet des pauvres Indiens. Eux, n'ont pas de représentants au parlement. On leur a fait un sort qui, aux yeux de presque tous les civilisés, semble avoir été dicté par la bonté même.

Incapables de prévoir ce qui s'en suivrait, car ils n'avaient et n'ont pas encore l'expérience des blancs en l'affaire, ils se sont laissé bercer de belles paroles. Peut-être même, dans leur simplicité, y ont-ils ajouté foi, en partie.

On leur disait: "Nous allons vous laisser les terres que vous aimerez; celles où il y a des lacs et des forêts, où le gibier est abondant." Pouvaient-ils se douter que, rapidement encerclés par la civilisation, le gibier allait bientôt être refoulé loin vers le nord? Pouvaient-ils se douter que ce serait si vite fait?

On leur disait: "Et puis, nous vous fournirons aussi, gratuitement, tout ce qu'il faut pour cultiver la terre. Vos enfants rivaliseront, dans l'agriculture, dans l'élevage des chevaux, du bétail, avec les colons qui arrivent des "vieux pays." " Et les pauvres indiens, bien que leur tête fut incrédule à ce mirage, n'avaient pas assez mauvais coeur pour répondre "non" à ces généreuses propositions. Ils se laissèrent faire. Quelle chance avaient-ils contre un gouvernement si parlant, si au courant de tant de choses qu'eux ne comprenaient pas? Ils ne pouvaient avoir ni l'envie, ni les moyens de refuser.

Et leur sort s'accomplit. Et c'est une chose bien triste.

Eux, les maîtres, jadis, de ce vaste continent américain, ils végètent, s'étiolent, se corrompent et meurent au milieu de nous, comme une forêt qu'un affaissement du sol aurait transformée en marécage insalubre.

Nous, les blancs, nous avons cru de bonne foi que c'était un beau geste que de transformer ces pauvres Indiens en une race plus "civilisée." Nous les avons conseillés, guidés, aidés de notre argent. Mais nous n'avons jamais su les comprendre, ni les aimer.

Là où le christianisme serait peut-être arrivé, si on lui en avait laissé le temps, la "civilisation" est venue faire œuvre de mort. Où le missionnaire inculquait une vertu, elle apportait un vice. Bien souvent les "sauvages" ont pu se mesurer aux "civilisés" et ressentir un dégoût, mêlé de crainte. Puis le dégoût a fini par disparaître devant la tentation des vices nouveaux et la "civilisation" a triomphé, entraînant la déchéance morale et physique.

Plaignons-les, aimons-les, ces pauvres Indiens.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A

Secrétariat général
9341—107A ave, Edmonton
Téléphone 5642

Réunion de l'Exécutif

Qu'on se rappelle que l'Exécutif de l'A.C.F.A. se réunit chaque premier mercredi du mois au Cercle La Vérendrye, à 8 heures du soir. Donc la prochaine assemblée sera le 1er juin. N'oubliez pas d'y envoyer un ou plusieurs délégués.

Notre congrès

L'Exécutif a décidé, après avoir consulté les cercles paroissiaux et en tenant compte des désirs d'une très forte majorité, que l'A.C.F.A. aurait cette année son congrès au mois de juillet, et encore à Edmonton. Mais il ne sera pas aussi prolongé que l'an dernier, où tout était à faire.

La date en coïncidera avec la fin de l'exposition et l'arrivée des excursionnistes de l'Université de Montréal.

Il commencera le vendredi soir, 22 juillet. Il y aura des séances de travail toute la journée du 23, samedi. Il se terminera le dimanche 24, où nous aurons le plaisir, toute la journée, d'avoir nos frères du Québec parmi nous.

Des rapports complets seront présentés, montrant ce que nous avons fait dans l'espace d'un an, avec les ressources mises à notre disposition.

On y élira aussi le nouvel Exécutif provincial.

Pour nos écoles

N'attendons pas davantage pour le terme qui commencera pour beaucoup d'écoles en septembre.

Il est de toute importance, si l'on veut avoir à temps un instituteur ou une institutrice, que nous en soyons avertis dès maintenant.

Donnez-moi tous les détails nécessaires à ce sujet et je ferai mon possible pour subvenir aux demandes.

J. A. RIOUX,
Secrétaire-Général.

Faites imprimer vos entêtes de lettres, factures, enveloppes, etc., par l'Imprimerie de L'Union Limitée et vous aurez toujours un travail bien fait à prix modérés.

Fausse marchandise?

Si l'on vous servait une marchandise inutile ou avariée, il ne serait que juste que vous réclamiez votre argent de la firme qui vous l'aurait fournie.

Mais dans le cas de votre journal, vous ne pouvez pas dire que nous vous servons une marchandise fausse.

Donc payer votre abonnement est une dette d'honneur et nous avons un droit légitime à cette dette.

De plus, lorsque vous vous mettez en retard, vous vous en faites pas souffrir seulement "L'Union" et ses employés, vous en faites souffrir la majeure partie des Canadiens de la province, parce que vous retardez le succès et le développement régulier du journal qui est le principal artisan de la lutte pour les intérêts des Canadiens-français.

Conclusion: payez votre abonnement d'avance et ne faites pas tort à tous.

Si vous ne le faites pas nous n'aurions pas d'autre ressource que celle de ne plus vous fournir la marchandise et de supprimer votre journal.

Qui en souffrira le plus?

NOUVELLES DE PARTOUT

LA POPULATION DU MONDE A DOUBLÉ

Paris.—D'après les statistiques centralisées par la Société des Nations, la population du globe aurait doublé depuis le début du XIXe siècle. En 1880, elle était inférieure à 850 millions; elle s'élève aujourd'hui à 1,700 millions. Selon les calculs les plus précis, l'augmentation serait de 12 à 20 millions d'individus par an.

En se basant sur une augmentation moyenne de 1 pour 100 par an, la population atteindra, en 1970, 2,276 millions, en 2021, 4,589 millions et cent ans plus tard 12,457 millions. Les épidémies et la famine qui, jadis, modéraient l'accroissement de la population ont perdu de leur importance avec les progrès de la science et l'amélioration des méthodes de gouvernement.

TUÉ PAR SA PIPE

Bathurst. — William Godin, homme d'âge mur, de Tracadie, a trouvé la mort dans d'étranges circonstances. Il marchait le long du chemin en fumant sa pipe lorsqu'il butta sur quelque chose et tomba. Le tuyau de sa pipe s'enfonça dans sa gorge, lui coupant la trachée artère. La mort fut presque instantanée.

M. R. DENIS MEMBRE DU COMITÉ DES FÊTES DE LA CONFÉDÉRATION

Par lettre signée du lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C., est invité à faire partie du comité des fêtes jubilaires de la Confédération.

Ce comité chargé de voir à l'organisation générale de ces fêtes dans la Saskatchewan est composé de représentants des trois principales villes de la province: Regina, Saskatoon, Moose-Jaw, et l'addition de M. Denis représentant d'un simple village laisse supposer une intention particulière de la part du Gouvernement.

Il convient donc de féliciter et de remercier les autorités gouvernementales de la province qui par cette nomination ont voulu, sans doute, témoigner leur bienveillance envers notre association franco-canadienne.

Il convient aussi de tenir compte de ce geste, durant la célébration du jubilé, et si le passé nous défend de nous livrer à une exaltation frénétique nous ne devons pas non plus nous tenir boudeusement à l'écart et repousser les avances de ceux qui jadis ont pu froisser nos sentiments les plus chers mais qui aujourd'hui nous offrent des témoignages de bienveillante harmonie.

Cette nomination fait honneur à M. Denis et tous les Franco-canadiens de la Saskatchewan seront heureux de savoir qu'ils seront dignement représentés.

Le Patriote de l'Ouest.

SERRANO CANDIDAT

Mexico.—Le général Francisco Serrano, gouverneur du district fédéral a été nommé par une convention politique comme candidat à la présidence de la république aux élections prochaines.

Le général Serrano a refusé de faire aucun commentaire au sujet de la décision de la convention, disant qu'il lui faudrait d'abord abandonner ses fonctions publiques. On considère cette manière d'agir comme indiquant une acceptation de la candidature.

LES COURS DE FRANÇAIS DE FERGUSON

La décision du premier ministre de l'Ontario de faire suivre des cours de français aux professeurs de français en Ontario dans la ville même de Québec provoque de la part du Droit d'Ottawa la remarque que c'est une éloquente réponse à ceux qui prétendent que nous parlons un patois dans Québec. Voici comment s'exprime notre confrère.

"Le premier ministre veut donc que les professeurs qui enseignent le français se perfectionnent dans la connaissance pratique de la langue française. Et pour cela, il les envoie passer une partie des vacances d'été dans la ville de Québec. Il tient à ce qu'ils prennent contact avec la population canadienne-française et qu'ils acquièrent l'accent et les tournures du langage qui sont la caractéristique de cette population."

N'est-ce pas là la réponse la plus éloquente à ceux qui prétendent que le français parlé dans la provinces de Québec n'est qu'un patois? Sous ce rapport, la décision de M. Ferguson est un acte intelligent et un excellent moyen de promouvoir le respect mutuel des races et la bonne entente entre les deux provinces.

Le Nouvelliste.

L'Union est votre journal: soutenez-le! Envoyez-nous votre abonnement et celui de votre ou vos amis.

UN CACHALOT COUPE UN CABLE SOUS-MARIN

Washington.—La baleine ou le cachalot qui a interrompu la circulation des dépêches sur le câble de l'Alaska, au commencement d'avril, a mâché une telle longueur du câble, qu'il a fallu 80 pieds de réfection pour rétablir les communications normales. Le rapport fait au département de la guerre dit que, à l'arrivée du vaisseau-câble Delwood, une baleine de 20 tonnes, longue de 28 pieds et mesurant 19 de circonférence, était retenue par le câble, qui lui ceinturait la mâchoire inférieure et la queue. L'enveloppe du câble, faite de gutta-percha et d'une lourde armure de fer, avait été coupée en huit endroits différents par les dents du cétacé ce qui donne une idée de sa force.

DOMINION OF CANADA

D'où vient le nom de "Dominion of Canada," tel qu'on le trouve dans la loi constitutionnelle de l'Amérique britannique du Nord? Voici la réponse que l'on donne à cette question: Sir John Macdonald, qui fut avec sir George Etienne Cartier le principal artisan de la fédération des provinces canadiennes, suggéra en 1866 à Londres de désigner la nouvelle confédération du nom de "Kingdom of Canada"; mais lord Stanley s'y opposa sous prétexte que ce titre pourrait porter ombrage aux Américains. C'est alors qu'on se mit d'accord sur l'appellation de "Dominion of Canada" proposée par sir Léonard Tilley, l'un des délégués du Nouveau-Brunswick à la conférence qui élabora l'acte constitutif de la confédération canadienne. La "Patrie" de Montréal, rappelle à ce sujet que sir Léonard Tilley fit cette suggestion après avoir lu dans la bible la phrase suivante: "He shall have dominion also from sea to sea."

(Paris-Canada)

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le rédacteur,

Vous avez sans doute lu les commentaires que, sous ce titre "A strange message," l'Edmonton Journal fait de votre article de L'Union du 19 mai dernier. Vous semblez l'un et l'autre oublier certaines parties de l'histoire depuis 1867.

Il voudrait que nous, Canadiens-français, nous célébrions avec enthousiasme la confédération et vous trouvez que nos compatriotes de l'Alberta n'ont qu'à se louer des bons procédés des autorités civiles envers nous. Et vous donnez comme exemple ce fait que, sur les observations de L'Union, un Canadien-français a été admis à faire partie du comité chargé d'élaborer un programme des fêtes. Ceci est quelque chose, je le concède. Mais au lieu de nous laisser éblouir par ce détail microscopique, abordons la question dans toute son ampleur.

Avons-nous raison, nous, Canadiens-français, d'être satisfaits de la manière dont a été exécuté le contrat de la Confédération? Sans hésiter nous sommes obligés de répondre: "Non." Voici pourquoi. Un des buts principaux de ce pacte—et peut-être le principal—était de mettre fin aux querelles séculaires qui existaient entre les deux races du pays: la race anglaise et la race française.

Dans le contrat qui nous occupe, la province de Québec représentait l'élément catholique et français, tandis que l'Ontario et les provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick représentaient l'élément anglais et non-catholique.

On convint que les minorités anglo-protestantes de Québec auraient les droits et privilèges des sujets catholiques et français de l'Ontario. C'était la norme, la règle servant de mesure. Cela suppose donc une latitude quelconque laissée à la minorité française et catholique dans les provinces anglaises.

En d'autres termes, pour que ce contrat ne pèche pas contre les lois élémentaires du bon sens, comme serait, par exemple, un contrat par lequel une des parties s'engagerait à donner mille piastres pour recevoir en retour une valeur de cent piastres—en d'autres termes, dis-je, les minorités devraient avoir de part et d'autre des privilèges égaux, sans quoi, Sir Georges Etienne Cartier que l'Edmonton Journal donne comme le coopérateur nécessaire, sine quo non, n'aurait été qu'un misérable imbécile ou bien, un traître. Accordons-nous pour dire qu'il ne fut ni l'un ni l'autre.

Voici d'ailleurs comment, en 1890, à vingt-trois ans de distance, lors du débat soulevé par le fanatique Dalton MacCarthy, Sir John A. Macdonald, un des Pères de la Confédération, définissait l'esprit de ce contrat—et l'on sait qu'il n'y a pas de meilleur interprète de la loi que le législateur lui-même—"I have no accord with the desire expressed in some quarters that by any mode whatever there should be an attempt made to oppress the one language or to render it inferior to the other; I believe that would be impossible if it were tried and it would be foolish and wicked if it were possible. The statement that has been made so often that this is a conquered country is à propos de rien. Whether it was conquered or ceded, we have a constitution now under which all British Subjects are in a position of **Absolute Equality, Having Equal Rights of Every Kind, of Language**, of religion, of property and of person. There is no paramount race in this country; there is no conquered race in this country, we are all British Subjects, and those who are not English are none the less British Subjects, on that account." ("Débats" Chambre des Communes 1890, col. 745).

Si les minorités françaises et catholiques des provinces anglaises ne devaient pas avoir les mêmes droits que les minorités anglaises et protestantes de Québec, Sir John n'est lui aussi qu'un imbécile. et un fourbe. Absit.

Au bas du document les quatre premières provinces de la Confédération ont apposé leurs signatures. Et les provinces nouvelles en signant leur adhésion s'obligeaient aux mêmes engagements. Sinon, nous assistons encore à un contrat entre insensés.

Ouvrons maintenant l'histoire. Comment sont traitées les minorités anglaises de Québec, et quel sort fut réservé aux minorités catholiques et françaises des autres provinces. Ne semble-t-il pas que le document a été considéré comme un "scrap of paper." N'allons-nous pas célébrer cette année l'anniversaire de la signature d'un contrat qui fut l'objet d'un multiple "breech of promise"?

La seule province qui ait fait honneur à sa signature et elle l'a fait royalement est la province de Québec où la majorité catholique et française traite si bien la minorité anglaise et protestante que celle-ci déclare ne pouvoir désirer mieux.

Certains fanatiques aboyeurs, genre Edwards, dénoncent la tyrannie de Québec. Je vous le demande: Où sont les restrictions, où sont les entraves? Où sont les chaînes?

Les anglais protestants de Québec ont pour pratiquer leur religion et enseigner leur langue une si grande liberté et une si grande facilité qu'ils ne sauraient rien souhaiter davantage.

Dans quelle province anglaise trouverez-vous une pareille situation faite à nos compatriotes canadiens-français!

Citez-moi donc une province anglaise où les Canadiens-français ont pour enseigner leur langue à leurs enfants les facilités et les avantages que l'anglais a dans Québec?

Les écoles non-catholiques de Québec ne paient pas un sou aux écoles catholiques et disposent à leur gré de leurs deniers. Elles ont même été subventionnées à même les fonds provenant des biens d'institutions catholiques.

Et ailleurs? N'y voit-on pas des provinces où nos coreligionnaires sont obligés de payer double taxe pour avoir leurs écoles. Des taxes qu'ils paient comme les autres citoyens ils ne retirent pas un sou. Le plus haut tribunal de l'empire britannique a rendu un jugement décidant qu'un "remedial order" devrait être envoyé à une des provinces à ce sujet parce qu'elle avait violé la lettre de la Confédération. Et cependant l'injustice continue de plus belle.

Devons-nous conclure à la ridicule inanité du Conseil Privé, à la puérile impuissance de la Puissance du Canada ou à la déloyauté d'une des provinces signataires du célèbre document? Et dans notre bonne province de l'Alberta, monsieur le rédacteur, trouvez-vous vraiment que ceux-ci peuvent apercevoir dans l'application de l'article 184 de la loi des écoles une ombre de bonne volonté de la part de ces bonnes autorités civiles, si déférentes et si dociles à acquiescer à vos désirs?

L'on reçoit les diplômes d'instituteurs de toutes les provinces, Québec excepté. Cependant Québec est la seule province qui puisse nous fournir des instituteurs compétents de notre langue tandis que des instituteurs albertains de langue anglaise, il y en a "galore".

(Suite page 8)

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS — NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

L'ASCENSION DE N. S. JÉSUS-CHRIST

En ce temps-là, Jésus apparut aux onze lorsqu'ils étaient à table; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur coeur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité. Et il leur dit: Allez dans tout l'univers, et prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira pas, sera condamné. Or, voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru: ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront des langues nouvelles; ils prendront des serpents, et, s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris. Et le Seigneur Jésus, après avoir parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnaient.

UNE FAMILLE AU COUVENT

Le professeur Bernard Barth, bien connu dans le monde des érudits, vient d'entrer au noviciat des Capucins de Mèmersbach (Baden).

Sa femme a pris le voile chez les Soeurs Franciscaines d'Aix-la-Chapelle. Leurs trois enfants étaient déjà entrés en religion. Bernard est chez les Bénédictins de Maria-Leach; des deux filles, l'aînée appartient à la Congrégation des Soeurs de la Doctrine chrétienne de Strasbourg; la cadette, au monastère des Bénédictines d'Ebingen, près de Ruedesheim.

Ceux-là renforceront l'armée de la charité dans le monde. Elle ne sera jamais assez nombreuse pour le bien de l'humanité.

ST-JEAN-BAPTISTE (Suite)

Par M. l'abbé Auguste Bernier, curé de l'Immaculée Conception.

Nos devoirs

Et maintenant quelle est notre attitude et quels sont nos devoirs? A chaque peuple Dieu a donné une mission particulière, l'Ecriture Sainte nous l'enseigne et l'Histoire nous le prouve, quelques fois mission temporaire, quelques fois vocation plus haute qui devait être perpétuelle, et suivant la fidélité de chaque peuple à accomplir cette vocation, les peuples ont disparu ou se sont perpétués jusqu'à nos jours, ou mieux se sont transformés sous la main de Dieu pour répandre la Vérité par toute la terre et être les coopérateurs de Dieu dans le salut des âmes.

Le Pape St-Léon nous fit remarquer que Dieu s'est choisi la race latine pour être son apôtre de prédilection (Sermon LXXXII 2)...

Lorsque Dieu de son doigt divin dessinait les contours des continents et creusait au milieu de l'ancien monde le vaste bassin de la mer intérieure qui devait être le centre des relations de tous les peuples, il y avait jeté comme un promontoire avancé, la presqu'île italienne, sur ces rivages furent posés les fondements de la ville de Rome, choisie plus tard par le chef des apôtres pour être le centre et la capitale de l'empire du Christ.

Là, un nouveau peuple composé des représentants de toutes les nations fut formé et façonné par l'Eglise Catholique sous l'immédiate direction des Papes, puis se divisa en différents rameaux transplantés dans toutes les parties de la terre pour y établir le règne du Christ.

La Race Française

De l'un de ces rameaux est sortie la race française qu par sa fidélité à sa vocation apostolique a mérité une grandeur à nulle autre comparable. A la vue des grandes oeuvres accomplies par elle, les peuples dans la stuoéfication jetèrent un cri d'admiration qui a traversé les âges et demeurera jusqu'à la fin des temps comme un témoignage: **Gesta Dei per Francos.** Voyez donc les grandes oeuvres que Dieu accomplit par les Français...

Depuis les premiers siècles de son existence la France a semé son or et répandu son sang pour porter la lumière de la Foi et donner le témoignage de suprême amour à toutes les parties de la terre. **"Et non est qui se abscondat a calore ejus"** vous trouverez ses missionnaires sur toutes les plages, dans toutes les montagnes, dans toutes les vallées.

Aussi les Papes lui ont-ils donné le titre de Fille aînée de l'Eglise, titre que nulle autre nation ne peut lui ravir, c'est le Pape Léon XIII qui le fait remarquer. "La très noble nation française, dit-il, par les grandes oeuvres qu'elle a accomplies dans la paix et dans la guerre, s'est acquise envers l'Eglise Catholique des mérites et des titres à une **reconnaissance immortelle** et à une gloire qui **ne s'éteindra jamais**, et comme pour proclamer que la France n'a pas dégénéré, dans ces derniers temps le Souverain Pontife donnait encore une marque de sa haute admiration en l'appelant la "Mère des Saints."

Nous sommes les fils des Saints

Filii sanctorum sumus, nous sommes les fils des saints, et si je vous dis les grandeurs de notre mère patrie, c'est pour vous dire à quoi noblesse nous oblige. Comme saint Jean-Baptiste, la race latine et plus spécialement la race française a été appelée à être précurseur, à montrer Jésus aux nations, à prêcher la vie évangélique, à sceller la doctrine du Christ de son sang.

En notre fête nationale disons et redisons les gloires et les grandeurs de nos aïeux, c'est toute l'histoire de France que nous réclamons dans notre héritage et à cette histoire nous ajoutons celle de notre patrie canadienne. Redisons le chant mélodieux, "Jadis sur nos bords la France jeta sa semence immortelle, et nous secondant ses efforts avons fait la France nouvelle", mais si nous réclamons les gloires nous devons aussi accepter les devoirs de nos nobles origines. Nous ne devons pas nous reposer sur les lauriers qui appartiennent à nos pères, notre devoir est d'ajouter à leurs oeuvres des oeuvres dignes d'eux.

L'Histoire du Canada nous montre que nos pères canadiens-français ont été dignes de leurs pères français, ils ont comme saint Jean-Baptiste été des précurseurs du Christ, des prédicateurs par la parole et par les oeuvres, les témoins par le sang de leurs martyrs.

D'un océan à l'autre nos pères ont été fidèles à leur vocation, Acadiens dans les provinces maritimes, Canadiens dans les provinces du centre, métis dans les provinces de l'Ouest, frères par la Foi, par le sang, par la langue, ils ont préparé un peuple, le peuple canadien-français que nous sommes aujourd'hui, peuple qui doit être un peuple parfait.

L'Histoire du Canada tout entier nous montre les pionniers appliqués à façonner un peuple unissant toujours de la manière la plus intime la religion et la patrie, les autorités civiles travaillant de concert avec les autorités religieuses à faire du peuple canadien, un peuple catholique et français. Aussi peut-être n'est-il pas sur la terre un peuple qui soit aussi exempt de mélange étranger et qui ait conservé aussi purs sa Foi et son sang.

Vous n'avez qu'à ouvrir l'Histoire du Canada, la vraie, j'entends, pour vous persuader que nos ancêtres se sont appliqués à être les imitateurs des saint Jean-Baptiste. Ils ont montré Jésus aux peuples dont ils étaient environnés par la voix de leurs missionnaires, ils ont imprégné les lois civiles des préceptes de l'Evangile partout où ils ont eu le pouvoir en mains, et leurs grandes oeuvres religieuses et patriotiques ont reçu partout le témoignage du sacrifice et du sang de leurs saints connus et inconnus de nous et de leurs glorieux martyrs. En un mot ils ont renouvelé sur cette terre américaine les **Gesta Dei per Francos**, les grandes oeuvres de Dieu de leurs pères français.

Aussi ce n'est pas sans raison qu'au jour de saint Jean-Baptiste, par toute la terre canadienne nous célébrons leur gloire, ce n'est pas non plus un hommage vide de sens, car si leurs enseignements ont le don d'émouvoir nos coeurs, leurs exemples doivent entraîner nos volontés.

En Somme-nous Dignes

Sommes-nous dignes de nos ancêtres et serons-nous fidèles à leurs exemples. Sommes-nous et serons-nous dignes de notre patron, Saint Jean-Baptiste, comme ils l'ont été pour préparer en ceux dont nous avons aujourd'hui la responsabilité et en ceux qui nous suivront, un peuple parfait devant Dieu?

Laissons, si vous le voulez bien, le passé, nous avons nos faiblesses, nous avons nos défauts, mais ce n'est pas le jour de les dire, la fête nationale est un jour de joie, un jour de résolutions généreuses pour l'avenir. Que chacun s'examine à part soi, et prenne les résolutions que doivent nous inspirer les exemples du passé pour préparer l'avenir. Nous devons montrer Jésus-Christ, nous devons pratiquer sa loi au prix du sacrifice, nous devons y consacrer notre vie et cela jusqu'à la mort comme nos pères.

Pour cela nous devons prendre les mêmes moyens, moyens qui ont fait leur preuve, Religion et Patrie, nous devons unir dans nos coeurs et mettre en pratique tous les devoirs que nous imposent ces deux grands mots. Fidélité à notre Foi catholique, fidélité à nos traditions françaises, au foyer, à l'Eglise à l'école, dans notre vie privée et dans notre vie publique.

Dans Nos Foyers

Vie catholique et française dans nos foyers... les 38 évêques canadiens réunis au Concile de Québec nous disent: "Pères et mères sachez le bien, le foyer domestique est la première école de l'enfance, cette école peut à la rigueur remplacer toutes les autres, mais elle ne peut jamais impunément être remplacée par aucune. De cette école vous êtes les maîtres et l'enseignement que vous y donnez ne relève que de Dieu, de l'Eglise et de votre conscience.. vos conseils donnés à propos, renouvelés avec patience, mais aussi avec une ferme conviction se graveront dans la mémoire de vos enfants et éclaireront le premier éveil de leur intelligence."

A la parole joignez l'action et la prière, la prière en famille et que cette prière soit faite en français afin d'unir tous les membres de la famille dans l'amour de la Foi et de la Patrie.

(A suivre)

PRINCE ET PRETRE, L'ABBÉ GHIKA

Petits-fils du dernier souverain national de Moldavie, Grégoire V Ghika, et membre d'une famille qui a donné, de 1657 à 1857, dix princes régnants aux deux principautés danubiennes, le prince Wladimir Ghika, converti au catholicisme en 1902 et ordonné prêtre vingt ans plus tard, va planter sa tente sur le terrain vague, entre le Kremlin-Bicêtre et Villejuif.

C'est à la sacristie de l'église des étrangers, où se mêlent, dans l'unité chrétienne, tant d'âmes nationales différentes, que j'ai pu rencontrer, suivant un mot fameux de Francis Jammes, "ce prince dépossédé par le Christ." Avec une simplicité d'accueil qui est la marque de la vraie grandeur, l'abbé Ghika se prête de bonne grâce à l'interview. J'admire ce fin visage qu'encadre une barbe de neige et dont les longs cheveux bouclés tombent sur les épaules.

En s'installant sur la zone, l'abbé Ghika n'a nullement le sentiment d'accomplir un geste original. Une oeuvre utile, simplement.

—J'ai choisi l'endroit pratiquement le plus délaissé au point de vue religieux et social. Et c'est là que notre famille autorisée par le Saint-Père et qui a nom "Frères de St-Jean," entend agir pour l'amour de Dieu et du prochain.

—Votre installation, monsieur l'abbé, sera-t-elle aussi sommaire qu'on le dit?

—Si j'ai voulu planter ma tente, c'est pour m'éviter l'embarras de choisir une maison. Le ministère de la Guerre m'offrit d'abord une ancienne baraque qui ne fit pas l'affaire. On consulta ensuite la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., qui me fit présent d'un vieux wagon, lequel ne put trouver le terrain. Finalement je découvris un fabricant qui, en vingt-quatre heures, me monta une coquette baraque en planches (9 mètres sur 8), tout à fait adéquate.

—Combien de pièces?...

—Ma baraque se divise en trois parties: chapelle, couchette et dispensaire. Nous soignerons les âmes mais nous soignerons aussi les corps et, cela, sans arrière-pensée.

—Vous rendrez ainsi de grands services à cette population...

—Je l'espère. D'ailleurs, je pratique la méthode directe. Pas de compromis avec les dangereux à peu près du naturalisme. Nous apportons la Bonne Nouvelle. Nous le proclamons à tous les échos. Il ne faut pas qu'il y ait à cet égard le moindre doute! Pour aborder ces pauvres gens, désarmés en face de tous les problèmes de l'existence. il faut se montrer à visage découvert; pas de calculs, pas de sinuosités! Les pensées de chacun seront révélées, a dit le vieillard Siméon. On connaîtra les miennes. Je mènerai la même vie que mes paroissiens, exactement. Et cela ne me coûtera pas, car je suis habitué à me contenter de peu.

—Prévoyez-vous une conquête rapide?

—J'ai, dès maintenant, avec cette population, des rapports excellents. Une véritable camaraderie, nette et franche, règne entre nous. On m'avait dit: "Apprenez l'argot!" Plaisanterie! Nous parlons de toutes choses et en excellent français. Je les traite en "messieurs," c'est la seule façon qui convienne. Avec les Italiens, nombreux en cet endroit, mêmes rélations cordiales.

—Vous serez, sur la zone, l'ouvrier d'une... "cellule" chrétienne...

—Je l'espère bien. Ma baraque, où, les cloisons enlevées, 30 personnes pourront assister à la messe, est surtout une chapelle de secours. Songez que l'église la plus proche est à 2 kilomètres. Il s'agit, pour le moment, d'opérer le point de cristallisation.

En prenant congé de ce prince, non pas gagné, mais comme prédestiné au coeur de la démocratie, je suis frappé par la tranquille confiance qu'il manifeste dans le succès de son effort. Il ne semble pas qu'il ait parcouru, de l'antique palais de ses pères à la moderne bicoque de banlieue parisienne, un chemin long et difficile. Il est allé de l'un à l'autre avec simplicité, porté sur l'aile d'une foi limpide, agissante...

Maurice COQUELIN.

LE SAINT-PÈRE EST SATISFAIT

Rome.—Le pape s'est réjoui de la déclaration faite par sir Austen Chamberlain que le gouvernement anglais entendait avoir en permanence un représentant attitré auprès du Vatican. On insiste au Vatican sur le caractère cordial des relations avec l'Angleterre, surtout depuis l'abrogation des lois anticatholiques, mesure que le Saint-Père, dans son allocution de Noël, déclara utre l'acte d'une grande nation.

LA CATHÉDRALE DE REIMS EST OUVERTE AU CULTE

Reims.—M. Herriot, ministre de l'instruction publique, a remis au cardinal Luçon, archevêque de Reims, les clefs de la cathédrale partiellement restaurée. Près de la moitié du temple a été recouverte d'un toit et réparée, mais il faudra de 25 à 50 ans, au dire des architectes pour parfaire la restauration de l'édifice. Les parties refaites jurent naturellement au milieu des vieilles pierres de l'antique monument. C'est dans la cathédrale de Reims qu'étaient sacrés les rois de France au temps de la monarchie.

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10256 - 103ème rue, Edmonton.

PATRONISEZ NOS ANNONCEURS

A NOS AMIS LECTEURS

La publication de **L'Union** n'est pas une affaire, c'est une œuvre dont nous avons souvent expliqué le but, qui est la cause canadienne-française en Alberta.

Soutenus par les encouragements de tous les vrais patriotes, nous avons fait notre possible, y consacrant une bonne partie de notre argent et de notre temps, afin que vive le journal qui, seul, est capable de lancer dans le grand public de la province, et jusque dans le Québec, jusqu'en Europe, jusqu'en Asie, les voix canadiennes-françaises de l'Alberta.

En conséquence, nous prions tous ceux qui ont à cœur d'aider à nos revendications, qui désirent faire de L'Union un journal de plus en plus indépendant, libre toute entrave, de bien vouloir d'abord payer leur abonnement, puis de nous amener d'autres abonnés.

Tout retard de paiement retarde le développement et du journal et de la cause canadienne-française en Alberta. Regardez la date marquée sur l'adresse collée sur votre journal. Elle indique l'époque du paiement.

Servez-vous de la forme ci-dessous:

Ci-inclus la somme de $..........................

pour .... abonnement à L'Union.

Signature ....

Adresse ....

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper
Compagnie Générale Transatlantique

AGENTS FINANCIERS

H. S. HEGLER. 10158 ave Jasper
Edmonton. — Argent à prêter à 7%.
Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. M. E. EVANS & Co. Ltd.
Agents financiers. Bons. Assurances
Immeubles. Prêts. Venez nous voir.
Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

McCullum Agencies, V.S.McCullum, gér.
Fermes. Propriétés de ville. Assurances
Argent à prêter 7%—Bienvenue à tous
201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD.
en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD.
10135 100 A rue — Tél. 1314
L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART.
Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd.
Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH.
10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S.
408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO.
10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO
Tél. 2731 — 10303 101e rue
Marchandises neuves et seconde main
Nous achetons, vendons et échangeons.
Faisons les harnais sur commande.
Venez nous voir—On parle français
A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE
Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN
729, édif. Tegler, Edmonton
Agent—Cie Générale Transatlantique
Ligne française de vaisseaux

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker)
102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS
10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED
Agents pour les automobiles "FORD"
10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet)
10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS
The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta.
10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd.
Chars de luxe et Camions
10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010
Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD
Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE
10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

ABBOTT & McLAUGHLIN
702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779
Avocat, Notaire, Solliciteur
307 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY
Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347
Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P.
édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON
744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY
Téléphone 2528
430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT
Avocats, Solliciteurs, Notaires
728 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE
208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A.
201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE
Avocats, Solliciteurs, Notaires
615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771
20 édif. Jackson. Edmonton. Tl.rés 2488

Newell, Lindsay, Emery & Ford
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

JAMES A. OGILVIE, B.A., LL.B.
305 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B.
Milner Carr Dafoe & Poirier
Edif. Banque Royale, 3e étage

RANALD D. WHITE
543 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE
816 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS
Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg.
Phone 1151 S-12

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246
Procès, Collections — Tél. rés. 82834
426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON
514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig
Avocats, Solliciteurs, Notaires
314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1106

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES
9608 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE
10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE
10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD.
10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE
10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers
10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

BIJOUTIERS

ASH BROS.
Spécialité:—réparage de montres
10068 ave Jasper — Téléphone 2173

P. A. COLBERT, spécialiste
Attention spéciale, ordres de campagne
9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue
Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste
10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français
Spécialité, réparage de montres
Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper
à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES
9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND
10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO.
9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOUCHERS

JEROME BARTIER, boucher
10803-95e rue. Edmonton. Tél. 23594

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés, expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande
Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper
Notre pain est fait au lait. Usons 1ère qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIE

NEW METHOD LAUNDRY LTD.
Service à la portée de tous.
11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD.
10404 98e rue — Tél. 1735

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit)
près de la Banque de Montréal
Invite les Can.-Français. Notre Chef. 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames
10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH
10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité
Canadiens-Français tous bienvenus
9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD.
Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix. —
Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe
Etablissement Canadien-Français
203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED
McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste
No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CINEMAS

CAPITOL THEATRE
Maison du rire. — Les meilleures vues
Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works
10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE
Meilleure étude, meilleur marché
Purvis Blk. 1re rue, Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue
Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD.
Nous payons les plus hauts prix pour —crème—oeufs—volailles de saison—
Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd.
10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd.
Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd.
10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr G. J. HOPE, dentiste
Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m.
710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARRER, dentiste
Je parle français
511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T.
Extraction sans douleurs — Bas prix
Appointements le soir—Service assuré.
203-4 Moser-Rider Tél.bur.4762. rs.31572

Dr Victor MULVEY, Dentiste
104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste
608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG
723 édif Tegler. Edmonton. Tel. 6311

Dr G. B. THURSTON, dentiste
221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT
105 Edif. Pantages. Tél. 5335

Dr. E. A. ROE
322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

ELECTRICIENS

BEECROFT ELECTRIC
Demandez mes prix. Ouvrage garanti
9451-118 ave. Edmonton. Tél. 6063

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP
10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR
9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID
Meubles achetés et vendus:-commission
9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd
Entrepreneurs de pompes funèbres
Ambulance Tél. 2222

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sud vos épiceries
Demandez notre liste de prix
WILSON'S GROCERY LTD.
10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRFSS
En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi
8102 103e Rue — Téléphone 32221

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206
Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS
Toitures en métal. Fournaises installées
Citernes. Dalles. Réparation générales
9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS
9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER
Vous êtes bienvenus
10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent
14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c
gros—CARSWELL'S Mar't Hardware
9902—102e Ave. Face à l'hotel de vile

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE
Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl.1739
Fleurs en gerbes. Tributs floraux
On parle français. 10223 ave Jasper

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554
Bouquets.— Fleurs en gerbes — Tributs
Serres près de l'Hôpital Général

GARAGES

BERT'S GARAGE. 'Spécialiste Dodge'
10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

H. J. "Jim" COLES — 10626-101e rue
Jamais trop tard — Jamais trop loin
Appelez-moi à 1253 ou à 71311 et je vous tirerai d'embarras. Si vous désirez un char d'occasion, consultez-moi et vous ne le regretterez pas.

McLEOD GARAGE — Tél. 2293
Chars à louer — Gaz, huiles, pneus
10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GLACE ET GACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD.
Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir
Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD.
Glace claire et propre servie chez vous.
Glacières de premier ordre
Demandez nos prix Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION
Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5468

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP
10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL
98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426
Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue
Confort. service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD.
Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION
10256 103e rue Edmonton Tél. 5907
Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton
Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric
10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes, Splitdorf, Webster, Sumpster, Wizard

INSTRUMENTS ARATOIRES

MAHAR IMPLEMENT Co. Ltd.
Batteuses et tracteurs Red River.
Tracteurs Allis Chalmers et Fordson.
Outillage. 10530-106e rue. Tél. 4414

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD
Lait, crème, volailles, crème à la glace
9688, Strathcona Road Tél. 9261

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING
10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co
Portatives "Royal"—accents français
10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co
Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites. réparations, rubans, etc
10017 101A ave. Edmonton. Tél. 5132

PATRONISEZ NOS ANNONCEURS

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT
Le plus grand magasin de l'Alberta
10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1142

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd
Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue
Matériaux et bois de construction
Assortiment complet—Meilleur marché
Bancs. Chassis d'églises sur commande

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton
Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81030

HAYWARD LUMBER CO., LTD.
Bancs, chassis, accessoires d'églises.
Matériaux et bois de construction
Edmonton, Alta — Tél. 6196

RENDALL LTD.
Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX.
9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARBRE — TUILES — TERRAZO

EMPIRE MARBLE & TILE CO. LTD.
Boîte post. 561. Edmonton. Tél. 4980

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898
9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2236

C. A. REID, tailleur d'expérience
Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goître, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique
J. MAXWELL, M.T.
Edifice Tegler — Tél. 4118

MODISTES

Coupe garantie—Elégance—chez
MADAME SILVESTER
No 10344, Ave. Jasper — Tél. 5655

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd
10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS
11025 Ave Jasper — Télé. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS
Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper
Tono Campello, spécialiste. près du Cecil

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687
Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien
Examen de la vue. Lunettes
Consultez-moi et sauvez de l'argent
10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés
9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd.
Lunettes. Examen de la vue. Réparations
10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER
Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper
On parle français. Examen de la vue

OSTEOPATHE

Dr R. C. GHOSTLEY. 701 édif McLeod
Ostéopathe et spécialiste de nutrition
Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO
10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

EDMONTON TANNERY
Tanneurs expérimentés
9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez:
Z. SLUTKER FUR & HIDE CO.
10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd.
Vendeurs et acheteurs. Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd.
10524 Jasper Tel. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

H ANDERSON, photographe
Envoyez ici — Ouvrage garanti
10530 97e rue. Edmonton. Tél. 5156

A. H. ESCH & Co Ltd, Edmonton
Assortiment complet pour photographie
— Nous développons et imprimons —

McDERMID STUDIOS LTD.
— Envoyez-nous votre ouvrage —
10133 101e rue. Tél. 5444 — 6777

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC

"Ye Olde Firm"
HEINTZMAN & CO. LTD.
Pianos. Phonographes et records
10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd.
10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON
10012 · 112e rue Edmonton Tel. 23073

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE
10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co.Ltd
Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz
11219 ave Jasper Tél. 23628 — 1792

J. P. FITZGERALD
9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings
9651 Ave Jasper — Téléphone 6366

H. KELLY & Co., Ltd.
Experts en plomberie. Gaz, etc.
10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur
10644—97e rue, Edmonton Tél. 2484

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET
10054 101A ave — Téléphone 5328

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP)
22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare
22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

T. HARRISSON METCALF
9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER
Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général.
10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP
10135 - 102ème rue Tél. 6244
Réparer vos pneus ici.
Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

NICHOLS FRERES
10103 95e rue — Tél. 1861

NOVELTY MACHINE WORKS
Spécialité: Phonographes
10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS
95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist
10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd.
— 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien
Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge
Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal.

Dr D. B. LEITCH—502, édif. McLeod
Maladies des enfants
Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien
Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge
601 édif Tegler. Edmonton. Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP
10250-103 rue. vis-à-vis L'Union.
GREAT WEST BLACKSMITH SHOP
Canadiens-Français venez me voir.
10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co.
Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite.
9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd.
10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI
de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555
Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2662

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co
10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

CANADA COLONISATION ASC'N.
Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN, Ltd. agents généraux
700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4611

STUART DARROCH & Co
841 édif McLeod. Edmonton. Tél. 4923

WEBER BROS. — Edifice McLeod
Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't
Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD
Tél. 2811 — 10229 99e rue

PIONEER VINEGAR CO.
VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

10507-98e rue — Edmonton
Sauces à salades. Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne. Visitez notre manufacture

LA DATE DE LA FETE DE PAQUES

L'attitude du Saint-Siège

La Société des Nations a commencé par demander au Saint-Siège d'envoyer à Genève un délégué qui pût prendre connaissance, en son nom, de ce que l'on voulait faire et donner ainsi à Rome des éclaircissements qui lui permettraient d'exprimer son avis.

Le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, répondit à cette invitation en envoyant à Genève un "observateur" qui se rencontra là-bas avec un représentant du patriarche oecuménique de Constantinople, un mandataire de l'Archevêque de Cantorberry et d'autres personnages.

Ce délégué du Saint-Siège était le R. P. Gianfranceschi, un jésuite, spécialiste des sciences physiques qui jouit dans le monde savant d'une grande autorité. Le R. P. Gianfranceschi était alors déjà président de l'Académie Pontificale des Sciences **Nuovi Lincei** il est, en outre, aujourd'hui recteur de l'Université Grégorienne.

Le R. P. Gianfranceschi s'étant donc rendu à Genève, on lui demanda de faire connaître au St-Siège que la Société des Nations désirait examiner la question de la réforme du calendrier, et s'occuper tout d'abord de la fixation de la date de Pâques. Elle désirait savoir quelle serait à cet égard, l'attitude de l'Eglise catholique.

Le Saint-Siège ne tarda pas à faire connaître son avis et cet avis a été résumé en ces termes, dans un document officiel de la Société des Nations.

Le Saint-Siège a déclaré que s'il était démontré que la fixation de la date de Pâques constituerait un bienfait universel, le Saint-Siège serait disposé à soumettre la question au prochain Concile. Le Saint-Siège a fait ressortir qu'il ne lui paraissait pas possible, sauf motifs très sérieux, de toucher à une tradition religieuse millénaire.

C'est à cela que s'est bornée l'action du Saint-Siège dans cette affaire.

Le R. P. Gianfranceschi a bien pris part à des travaux d'un comité spécial d'études de la réforme du calendrier, mais à titre privé et sans plus avoir aucun mandat du Saint-Siège.

LES LIVRES

S. G. Mgr P.-E. ROY

Ses oeuvres oratoires

Vient de paraître le troisième volume des oeuvres oratoires de Monseigneur Paul-Eugène Roy.

Le titre: **Apôtres et apostolat,** indique nettement le sens général des discours, sermons ou conférences qui s'y trouvent groupés. Dans le volume qui a précédé celui-ci: **Action sociale catholique et tempérance,** ce sont les deux formes spéciales de l'apostolat auxquelles s'est si largement consacré Mgr Roy, qui sont exposées sous leurs aspects les plus variés et les plus pratiques. Mais Mgr Roy fut un apôtre dans le sens plein du mot, et il porta vers toutes les oeuvres sa haute pensée et son grand coeur.

On verra, dans ce volume, avec quelle richesse d'idées, avec quelle chaleur d'émotion, il pouvait traiter tant de sujets divers, avec quelle générosité d'âme, il contribua à toutes les bonnes causes qui sollicitaient l'autorité de sa parole et l'autorité de son action.

Comme dans les volumes précédents, nous avons reproduit ici certains textes qui ne sont que des ébauches de sermons ou de discours. Tels quels, ils contiennent de si importantes considérations, qu'on aimera à les connaître, en tirer profit.

A mesure que seront mieux connus tous les discours, tous ces fragments épars, mais cohérents, de l'action intellectuelle, sociale et religieuse de Mgr Roy, on appréciera davantage les dons merveilleux de ce grand évêque et on lui fera de plus en plus large sa place dans l'histoire de la pensée canadienne.

Apôtres et apostolat, $0.75;
D'une âme à une autre, correspondance spirituelle et familière aves une âme consacrée à Dieu. Superbe volume qui vient de paraître, contenant 12 hors-texte et 13 photographies, $1.00; par la poste $1.10.

Le Secrétariat des Oeuvres,
105, rue Ste-Anne
Québec,

3e CENTENAIRE DE BOSSUET

Dijon, France.—Dijon, ville natale de Jacques Bénigne Bossuet, illustre historien et orateur français se prépare à commémorer le 27 septembre le troisième centenaire de la naissance de ce grand génie. Les villes de Meaux et Paris prendront part à la manifestation.

Né d'une famille de robe depuis longtemps honorée au barreau de Dijon, Bossuet fit ses études au collège des Jésuites de sa ville, fut préparé, sous la direction de St-Vincent de Paul à la prêtrise qui lui fut conférée le 18 mars 1652. Nommé à Metz, il s'y fit remarquer durant sept ans par des sermons de première valeur, ainsi que par sa connaissance approfondie des Ecritures, et la gérence judicieuse des affaires profanes. En 1657 il vint à Paris pour y prêcher. En 1669 nommé évêque de Coudon, il résilia bientôt ses fonctions, fut élu à l'Académie Française. Choisi comme précepteur du Dauphin le 13 septembre 1670 il se dévoua tout entier à son oeuvre d'éducation. Il fut enfin nommé évêque de Meaux en 1681 et mourut de la pierre à Paris en 1704.

Une appréciation de Brunetière donnera ici le prestige que Bossuet mérite: "Il fut plus grand que Chrysostôme et plus grand qu'Augustin, le seul qui puisse être comparé en éloquence à Cicéron et Démosthène."

LÉGENDE HONGROISE

Les Hongrois n'aimaient point François-Joseph, et leur imagination donnait parfois une forme superstitieuse aux justes griefs qu'ils avaient contre lui.

En 1848, l'Autriche ne parvint à réduire la révolution déchaînée en Hongrie qu'avec l'aide des Russes. Treize généraux hongrois durent capituler devant les troupes du tsar. Les Russes prirent l'engagement formel que ce serait une paix d'honneur; mais ils commirent la faute de livrer les treize patriotes à François-Joseph. L'empereur, âgé de 19 ans, les fit pendre haut et court. Or, le soir même une Bohémienne arrêta les chevaux de sa voiture et lui cria d'une voix sinistre: "Tu as fait pendre treize hommes. Treize malheurs t'accableront."

En énumérant 1859, 1866, Maximilien, Rodolphe, Elisabeth et six autres moins retentissants, on arrive au treizième qui fut l'écroulement des Habsbourg. On pourrait même en trouver davantage, mais la prédiction de la sorcière perdrait tout caractère.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

Collège des Jésuites

Mercredi, le 18 mai, en l'honneur de la fête du R. P. Recteur les élèves eurent grand congé et le ciel leur fut propice en les gratifiant d'un beau jour.

Samedi, à l'occasion de la visite du R. P. Vice-Provincial, les élèves de la classe des Éléments Latins donnèrent une petite séance dans la salle d'étude; ce furent surtout des travaux de classe, ou brillèrent la vie et l'entrain de nos Élementaires, en particulier de Désrochers, Robin et Mageau; ce jour là les moins ingambes s'étaient réveillés et donnèrent une bonne impression. Le prologue fut lu par Irénée Desrochers, le tout se termina par une fable dramatisée et dialoguée, qui plut beaucoup au R. P. Vice-Provincial; la séance toute entière le laissa avec une excellente opinion de nos élèves.

Depuis quelques semaines, chaque classe donne devant le R. P. Recteur et le S. Prefet une répétition sur les matières de classe; ces séances en raccourci réussissent fort bien et font voir les progrès sérieux accomplis pendant l'année.

De vendredi à dimanche dernier, on a célébré au collège, en un triduum sans apparat, la béatification des martyrs d'Aubenas, le P. Jacques Salès, S. J., et le P. Guillaume Saultemouche, S. J., mis à mort en 1593 en haine de l'Eucharistie.

Dimanche matin, le R. P. Vice-Provincial nous quittait pour retourner à Montreal.

COIN DES BONNES AMIES

Mlle Gertrude Baril, notre présidente, a reçu une invitation du président du cercle des Jeunes Canadiens, pour assister au concert organisé par cette société à l'occasion de la fête de Dollard, dimanche prochain le 29 mai, au Memorial Hall. Tous nos membres sont cordialement invités à y assister.

VISITEURS A NOS BUREAUX

M. Armand Pilon, de Cold Lake qui nous dit que les Canadiens qui veulent pêcher la truite, le poisson blanc, le doré, le brochet, ont au Lac Froid un vrai paradis des pêcheurs.

Les chemins sont bons et l'on y va depuis Edmonton en une seule journée.

On peut facilement attrapper 20 truites par jour. Des bateaux de toutes sortes sont à la disposition des amateurs.

MM. Olivier Plamondon, Magella, qui arrivent de Québec; et **M. J. Armand Poliquin**, qui vient de Montréal. Ces messieurs sont en tournée d'affaires pour développer le commerce de la vieille province de Québec dans l'Alberta et la Colombie Anglaise. Ces messieurs représentent d'importantes maisons.

UN ILLUSTRE VISITEUR

L'inventeur de la science nouvelle qu'on nomme aujourd'hui **Géographie Humaine, M. Jean Brunhes**, professeur au Collège de France, est arrivé mardi soir à Edmonton. Il était accompagné de Mlle Brunhes.

Il fut accueilli à la gare par des compatriotes qui l'ont trouvé, pour un homme illustre, très simple de manières et très affable. Est-il nécessaire de dire que Mlle Brunhes est, elle aussi, charmante?

Aujourd'hui, mercredi, M. et Mlle Brunhes visitent les environs d'Edmonton. Ils sont conviés à l'Université et, ce soir, il y aura réunion en leur honneur, au Cercle LaVérendrye, du comité France-Amérique.

NOUVELLES RÉGIONALES

PEACE RIVER

Les Catholiques de Peace River se préparent à célébrer un évènement d'une assez grande importance, puisqu'il n'arrive qu'assez rarement dans une paroisse.

Le Baptême D'une Cloche

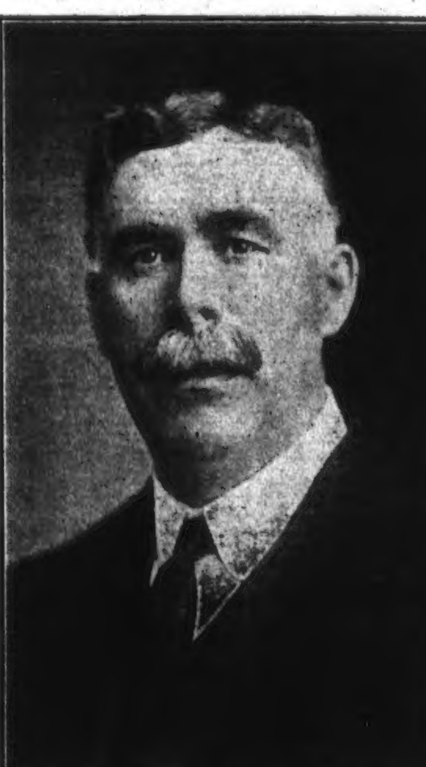
La cérémonie aura lieu, le 5 Juin prochain, fête de la Pentecôte, à 10 heures du matin.

En l'absence de sa Grandeur Mgr Grouard, O.M.I., toujours en Europe, le R. P. Falher, O.M.I., V. D., du Vicariat apostolique d'Athabaska, a bien voulu accepter de bénir notre cloche et même de prononcer le sermon de circonstance.

La bénédiction terminée, tous les assistants seront appelés, à sonner le nouveau "bourdon" et à présenter leur offrande.

Les catholiques de Peace River comptent, en cette circonstance, sur la présence de leurs amis des alentours, auxquels ils réservent le meilleur accueil.

Morinville



M. A. Forget

Notre estimé concitoyen, M. Auguste Forget, est parti pour une immense randonnée en automobile. Il est accompagné de Madame Forget et de sa petite fille.

Passant par Calgary, Régina, Winnipeg, il compte arriver jusqu'à Duluth. De là, ils prendront le bateau pour la traversée des grands lacs vers le sud de l'Ontario. Reprenant l'automobile, ils visiteront le sud de l'Ontario remontant vers la province de Québec et arriveront dans le comté de Joliette, à Ste-Elisabeth où ils retrouveront des parents qu'ils n'ont pas revu depuis longtemps. Souhaitons à nos voyageurs d'heureuses étapes.

Beaumont

ST. JEAN-BAPTISTE À BEAUMONT

(Dimanche 19 Juin)

C'est **Dimanche 19 Juin prochain** que la paroisse de Beaumont célèbre sa fête nationale. Messieurs les conseillers qui sont les organisateurs actifs et dévoués de cette fête sont déjà à l'oeuvre.

Ils se proposent de faire de cette fête, l'une des plus belles qu'on n'a jamais vues encore.

Donc, chers compatriotes, d'Edmonton et des autres paroisses canadiennes-françaises préparez-vous et venez nombreux à notre fête nationale. Venez-y raviver vos légitimes espérances; c'est du haut de notre colline, d'où le regard s'étend à plus de 15 milles à la ronde, que l'oeil du patriotisme canadien est le mieux posté pour atteindre un horizon plus vaste et plus peuplé des plus belles espérances.

Legal

Vendredi, 20 mai, eurent lieu les funérailles de Joseph Lavoie, un jeune homme de 26 ans, décédé l'avant-veille à l'hôpital de Westlock. Il n'avait été alité que quelques jours. Malgré les travaux pressants des semences, une nombreuse assistance assistait à la messe de Requiem, qui fut chantée par M. l'abbé Gagnon. Le défunt était le fils de M. et Mme Jacques Lavoie de cette paroisse: nous les prions d'agréer l'assurance de notre plus vive sympathie.

M. l'abbé Chartrand, notre ancien vicaire, et actuellement curé de Brosseau, a fait une trop courte apparition parmi nous jeudi dernier. Nous espérons qu'il ne sera pas aussi longtemps sans venir nous revoir.—De passage aussi à Legal et en route pour Waugh, le R. Père Aloysius du monastère des Pères Franciscains d'Edmonton.

Michel Martel va nous quitter; c'est dommage. Nous regrettons le départ de nos bons canadiens. Mais ce qui nous console, c'est de le voir remplacé par un autre canadien, Hervé Champagne, allié par sa femme à la famille Gonzague Champagne de Morinville, et père déjà d'une nombreuse famille. C'est une heureuse acquisition. Nous lui souhaitons la bienvenue. La bienvenue également à Aimé Labrecque, qui est venu demeurer au village et qui a entrepris les charrois en automobile entre Legal et Edmonton.—Félicitations à André Coulombe qui a fait l'acquisiton d'un camion automobile pour le transport des marchandises de la station au village. — Voeux de succès à Joseph Préfontaine, qui est le représentant local des automobiles, marque Chrysler.

Baptême.—Marie, Emilie, Pauline, Lorraine, née de Robert Croteau et Yvonne Fortin. Parrain et marraine, M. et Mme W. Fortin.

Correspondant.

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

NOS VIEUX PIONNIERS

Mariage L. Harnois—C. Lacombe

18'6 à 1914-1920

Premier mariage catholique de blancs en Alberta

Le 13 juin 1876, Mgr Grandin bénissait le mariage de Léon Harnois et de Christine Lacombe. Ce fut aussi Mgr Grandin qui baptisa leur premier enfant, Albert, Vital, Joseph, le 17 avril 1877. Cet enfant fut le premier enfant blanc baptisé à St-Albert. En 1882, M. Harnois vendit sa terre et en prit une autre à mi-chemin entre St-Albert et Edmonton. Cette nouvelle demeure fut, pendant plusieurs années, le rendez-vous de tout le monde: évêque, prêtres, soeurs, police, etc. se faisaient un devoir d'arrêter prendre un tasse de thé. C'était aussi le "home" des premiers colons, tels que les Chevigny, les Arcand, les Latulippe...

La vie et la joie égayèrent quelques années de ce ménage. En 1885, une épidémie de diphtérie enleva dans une semaine les cinq enfants de la maison. M. et Mme Harnois supportèrent cette épreuve avec un courage héroïque, soutenus par leur confiance en Dieu et aidés aussi de la sympathie des habitants de St-Albert. Trois autres enfants naquirent de cette alliance, Albert 1887, Antonio 1889 et Camille 1891.

Ces nouvelles naissances ramenèrent de nouveau la joie à ces parents tant éprouvés, et qui devaient subir les mêmes épreuves une vingtaine d'années plus tard, lorsque deux des enfants, Albert et Camille, moururent presque subitement.

En 1906, rendus à un âge trop avancé pour continuer les travaux de la terre, M. et Mme Harnois vinrent résider dans le village de St. Albert, pour prendre un repos bien mérité après tant d'années de labeur et de privations.

Le 24 juin 1914 M. Harnois mourut des suites d'une maladie qu'il ne minait depuis un an.

Le 24 mars 1920 Madame Harnois s'éteignait doucement terrassée, elle aussi, par une maladie causée par les privations et la rigueur de l'existence.

Léon Harnois

Léon Harnois naquit à la Rivière du Loup, aujourd'hui Louiseville, le 28 octobre 1835, du légitime mariage de Isaac Harnois et d'Henriette Pagé. Léon Harnois était le propre neveu de ce grand patriote Ludger Duvernay, fondateur de la St.-Jean-Baptiste. Il était aussi le cousin germain du Rév. Père Ephrem Harnois, O.M.I. du Cap de la Madeleine, décédé en 1925.

Le foyer d'Isaac Harnois comprenait quatre enfants: Joseph, Emélie, Elise, (Dame Joseph Latulippe), et Léon. Chose digne de remarque, tous les quatre sont morts à St-Albert et leurs corps reposent dans notre cimetière paroissial.

De bonne heure, le jeune Léon, le 4ième enfant de la famille eut le goût des voyages et des aventures. A peine âgé de 14 ans, il faisait son apprentissage de la vie des chantiers dans le haut du St-Maurice; quelques mois après, il s'en allait à Montréal, la grande métropole du Canada et travailla pendant deux ans dans l'imprimerie du journal La Minerve. Mais la hantise des voyages ne l'abandonnait pas. Vers 1858, il alla rejoindre son frère, Joseph, au Lac Supérieur, qui attirait alors beaucoup de jeunes gens. Il revint au bout de deux années embrasser son vieux père. Puis de nouveau, il partit pour les Etats-Unis, et ne retourna plus sur les bords du St-Laurent. Il visita plusieurs Etats de l'Union et enfin arriva au Montana où il s'était fait, vers 1860, des découvertes de mines d'or. C'est là qu'il fit la rencontre de plusieurs canadiens, défunts, Jos. Bourgeois (qui fut son associé pendant quatre ou cinq ans), Herménégilde et Octave Majeau, Edmond Juneau, J. B. Quesnel, Pascal Maréchal (âgé aujourd'hui de 91 ans—M. Maréchal qui demeure avec une de ses filles près de Boyle sur l'A. G. & W., lit encore son journal et fait son petit travail journalier).

Entendant beaucoup parler d'Edmonton qui s'appelait alors Fort Auguste ou Fort des Prairies il s'associait avec Messieurs Juneau et Maréchal émerveillés de "out-fit" de traite et partit de Benton, sur le Missouri, en 1872, pour Edmonton. En 1870 il s'était rendu à la rivière au Lait (Milk River), mais s'en retourna à Benton. Ce voyage de Benton à Edmonton n'était guère un voyage de plaisir. Il fallait voyager 5 à 600 milles dans la prairie et traverser tout le pays des Pieds-Noirs, qui étaient réputés et avec raison, les ennemis des blancs; mais ils arrivèrent à Edmonton sans accident notable. MM. Juneau et Maréchal, émerveillés de la beauté du pays et de la richesse du sol, prirent des terres entre St-Albert et Edmonton et s'y établirent pour toujours.

Le même automne, M. Léon Harnois partit pour Benton, pour se ravitailler et revenir au printemps de 1873 avec un nouveau lot de marchandises pour la traite des fourrures. C'est en revenant de Benton avec M. H. Majeau qu'il eut à subir une bataille en règle contre les "Gens du Sang", "Blood Indians." Après la bataille cette place fut nommée "Stand Off", place qui existe encore sous ce nom de nos jours. (Pincher Creek fut aussi nommé par M. Harnois et ses associés dans un de leurs voyages à la recherche de l'or). La main gauche toute déformée par une balle qui lui avait traversé la main et l'épaule gauche fracturée par un "Buck Shot" qu'il garda dans le bras toute sa vie, il dut se faire reconduire à l'hôpital Benton par M. Majeau, pour recevoir les soins que son état exigeait. En 1874, il reprit de nouveau la route du Nord pour rejoindre ses anciens associés, acheta à St-Albert la terre de Baptiste Galarneau (la terre Morken, dans les limites de St. Albert). Peu après il épousait Christine Lacombe.

Christine Lacombe

Première institutrice laïque en Alberta

Née à St-Sulpice, en 1847, du mariage de Joseph Lacombe et d'Agathe Duhamel Sans Façon.

Christine, à l'âge de vingt-deux ans, laissa tout ce qu'elle avait de cher dans la province de Québec pour venir, à la demande de son frère, le Rév. Père Lacombe, O.M.I., lui aider dans son oeuvre d'évangélisation des tribus sauvages dans l'Ouest canadien. Partie de St-Sulpice vers le 10 mai, elle se rendit à St-Paul, Minnesota. De là à St-Paul des Cris (aujourd'hui St-Paul des Métis), le voyage se fit en charette et la caravane arriva à destination le 1er novembre. Presque six mois pour faire le trajet. Ce n'était que le commencement d'une vie de misère, car Christine Lacombe s'efforçait de s'habituer aux rigueurs du climat et plus encore au goût désagréable de la viande sèche et du poisson sans sel. Le sucre et la farine étaient des friandises et n'étaient servis qu'aux grandes fêtes de l'église.

Elle fit l'école aux enfants indiens et gris pendant un an, s'étant rendue maîtresse de la langue krise, qu'elle sut plus tard à perfection. Elle rendit les mêmes services au Lac La Biche et au Lac Ste-Anne. Plusieurs vieux métis du Lac qui demeurent actuellement à Ste-Anne sont ses élèves. Appelée à St-Albert, qui était devenu le siège épiscopal, elle se dépense au service des Oblats. Elle a donc passé sept de ses plus belles années à verser le savoir dans les intelligences et la vertu dans les âmes, à remplir les plus modestes fonctions dans la maison du Seigneur.

En 1876 elle épousa Léon Harnois et devient la mère d'une de nos plus ancienne familles de pionniers.

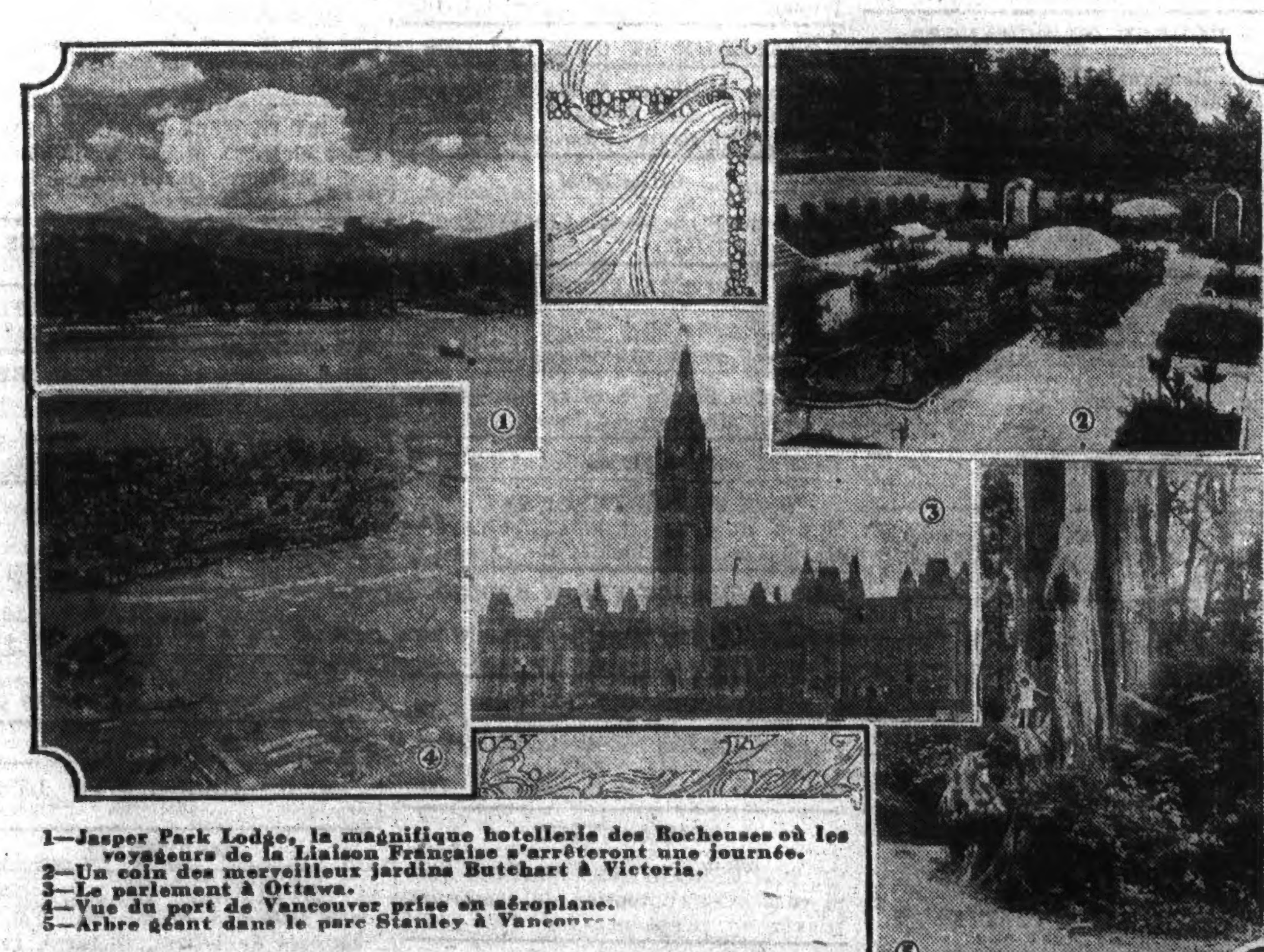
LA GUERRE EN CHINE

Shanghaï.—Les combats ont repris en Chine, après une longue période d'inaction.

Le général Tchiang Kai Shek, chef des nationalistes de Nankin, est en contact avec les forces du Nord, dans la province de Anhwei.

La lutte a également repris dans la province de Honan. Un contingent important de paysans armés, de cette province, combattent en faveur des Nordistes, tout tout en restant indépendants.

Troisième Voyage de La Liaison Française



1—Jasper Park Lodge, la magnifique hotellerie des Rocheuses où les voyageurs de la Liaison Française s'arrêteront une journée.
2—Un coin des merveilleux jardins Butchart à Victoria.
3—Le parlement à Ottawa.
4—Vue du port de Vancouver prise en aéroplane.
5—Arbre géant dans le parc Stanley à Vancouver.

Le but louable que se proposent les organisateurs des voyages de la Liaison Française, la portée patriotique de ces excursions qui permettent un solide contact entre les divers groupes de langue française établis dans presque toutes les provinces du Canada, sont connus. Jamais initiative n'a eu de résultats plus positifs et plus encourageants, si bien qu'on a pu dire que faire un voyage de "Liaison" c'était servir son pays tout en s'amusant.

Cette année, pour la troisième fois, l'on fera ce magnifique voyage de plus de 8,000 milles à travers six provinces. Un train spécial de luxe, du Chemin de fer national du Canada, dans lequel le radio sera installé, a été retenu pour conduire les excursionnistes, et une organisation nouvelle a préparé un programme de réception et de tourisme des plus alléchants.

Le voyage durera du 27 juin au 16 juillet inclusivement. Son but ultime est Vancouver et Victoria, les deux reines du Pacifique. On verra le merveilleux parc Stanley, unique au monde, avec ses arbres géants, ses échappées sur la mer, ses totems, ses coins légendaires, le quartier oriental de Vancouver et les autres attractions de cette ville d'aspect si européen à qui ses relations journalières avec l'Asie ont donné un cachet exotique et mystérieux. Puis le bateau conduira les excursionnistes à Victoria, à ses parcs, à son observatoire, à ses extraordinaires jardins Butchart dont les millions de fleurs laissent dans la mémoire un souvenir enchanté.

La visite de ces deux villes vaut à elle seule le voyage et cependant, avant d'y arriver l'on s'arrêtera à Sudbury, centre canadien-français bien connu où se trouvent les mines de Nickel les plus riches du monde, à Port Arthur et à Fort William dont les noms sont associés au commerce mondial du blé, à Letellier, Winnipeg, Lebret, Regina, Willow-Bunch, Radville, Rosetown, Calgary, Morinville, Edmonton, villes de la prairie, villes d'hier où les nôtres ont déjà installé à demeure la foi, la langue, les traditions des bords du Saint-Laurent et dont l'hospitalité large attend les voyageurs de la Liaison.

Avant d'atteindre la côte du Pacifique l'on s'arrêtera aussi à Banff et dans ce grandiose parc Jasper, le plus grand des parcs nationaux canadiens et le plus pittoresque. Les Rocheuses Canadiennes se montreront aux voyageurs dans toute leur beauté sauvage avant que leur train ne s'engage dans les merveilleuses vallées des Rivières Thompson et Fraser, bordées de pics neigeux et pleines du bruit des torrents qui prennent leur source à la base des glaciers éternels.

Au retour l'on s'arrêtera dans d'autres centres canadiens-français des prairies, à Delmas, Vonda et Elie. Dans tous ces endroits où les nôtres nous attendent des autos prendront les visiteurs pour leur faire parcourir la région et leur montrer l'Ouest sous ses divers aspects.

Enfin avant la dispersion des voyageurs, à Montréal et à Québec, on leur fera visiter Cochrane et Amos, les deux régions de colonisation du Nord d'Ontario et de Québec où les Canadien-Français continuent la colonisation, cette épopée de la hache.

En tout, les voyageurs parcourront 7,666 milles en chemin de fer, 673 milles en automobile et 170 milles en bateau; ils traverseront les Rocheuses en wagon-observatoire; visiteront les deux plus beaux parcs des Rocheuses et les villes les plus intéressantes de l'Ouest; rencontreront les groupes français de seize régions différentes en dehors du Québec, verront des lieux historiques, des paysages sublimes à foison et connaîtront le charme de voyager en compagnie d'un groupe homogène animé du même esprit. Pour la première fois peut-être ils entendront la messe dans un wagon de chemin de fer.

En somme ce voyage touristique et instructif est une admirable leçon de géographie physique et humaine, une magnifique occasion de servir les intérêts de sa race tout en s'amusant, une vacance agréable et instructive.

LA FRANCE PAYERA-T-ELLE 409 MILLIONS AUX ETATS-U.

Paris. — Que la France soit maintenant en mesure de payer aux Etats-Unis les $409,000,000 qui leur sont dûs pour les stocks de guerre américains laissés en France après l'armistice, et dont l'échéance tombe en 1929, c'est ce qui paraît ressortir du dernier discours de M. Poincaré, et les journaux français le notent avec satisfaction.

Le président du conseil usa d'un langage très prudent et juridique. Son allusion au paiement des dettes fut faite sous cette forme.

"Les réserves de devises étrangères accumulées nous mettent en mesure de faire face à nos obligations étrangères de telle sorte que nous n'aurons pas à accepter aveuglément, pour une longue période des engagements que nous ne serions pas sûrs de pouvoir tenir, ni à nous soumettre à une contrainte du dehors."

Cela peut signifier ou ne pas signifier ce qu'on en déduit, mais cela signifie probablement que le gouvernement français est maintenant en mesure de payer la dette qu'il a contractée en achetant les stocks de guerre américains laissés en France après l'armistice, et que, une fois cette échéance soldée en 1929, il pourra aborder de nouveau sous un tout autre aspect la question des dettes contractées envers le gouvernement américain pour mener à bien une guerre commune.

"La France ne sera plus maintenant, dit Jacques Bainville dans la "Liberté," une débitrice tremblante et menacée de saisie par ses créanciers, mais la tête haute pourra défendre ses intérêts, son droit et son bon sens. Elle n'aura plus à souffrir en silence la table d'annuités et les conditions de M. Mellon. Nous pourrons discuter posément. C'est ce que M. Poincaré voulait signifier par sa déclaration."

Lorsque vous répondez à nos annonceurs, écrivez toujours en français.

LA CONSIGNE

Napoléon 1er se trouvait au bivouac, sous la tente, à la porte de laquelle un grenadier de sa garde était en faction. Cette sentinelle avait reçu pour consigne de ne laisser personne déranger l'Empereur sous aucun prétexte. Tout à coup, un petit monsieur fort élégant descend de cheval et se dirige vers la tente.

"On ne passe pas! dit la sentinelle.

—Il faut que je parle à Sa Majesté.

—Puisque je vous dis qu'on ne passe pas.

—Je suis le prince de Poix.

—Tu serais le roi des haricots que tu ne passerais pas davantage."

Ce colloque attire l'attention de l'Empereur, qui soulève la portière et, reconnaissant son ambassadeur qu'il attendait avec impatience, dit au grenadier de le laisser entrer.

Le prince de Poix raconta au souverain l'amusante réponse de son soldat. Quand Napoléon reconduisit son visiteur, il appela son factionnaire.

"Viens ici!.. De quel pays es-tu? De Gascogne! Sire.

—Un loustic, alors! Tiens... voilà un napoléon pour boire avec tes camarades à la santé du roi des haricots!..."

BONS MOTS

Le Marseillais et le Bordelais

Un Marseillais et un Bordelais entament une longue conversation sur la Cannebière.

—Je suis un nageur extraordinaire, dit le Marseillais, personne ne peut m'égaler: figure-toi que je plonge dans la mer avec une aiguille d'une main et du fil de l'autre. Quand je remonte à la surface, l'aiguille est enfilée!

—Blageur, lui répond le Bordelais, tes exploits ne comptent pas, écoute un peu les miens: lorsque je plonge dans la Gironde avec un billet de vingt francs, je remonte à la surface avec la monnaie!

Voici que s'est ouvert pour **L'Union** sa dixième année d'existence.

Maintenir un journal canadien-français au milieu d'une immense majorité de population anglaise, telle que nous l'avons en Alberta, c'est, vous ne l'ignorez pas, un problème difficile, et qui demande des sacrifices, et du temps. Car ici, nous sommes obligés à des traductions, ce qui rend notre travail beaucoup plus long et plus coûteux que celui des journaux anglais. Ayant aussi beaucoup moins d'annonces, toute la production du journal n'en est que plus onéreuse.

Cependant nous n'avons pas l'intention de cesser la publication de **L'Union**, tant que nous pourrons la faire vivre. Nous ne demandons qu'à l'améliorer, puisque c'est une œuvre d'une absolue nécessité pour la cause canadienne-française en Alberta.

Mais pour cela nous avons besoin du concours de toutes les bonnes volontés. Le plus pressant est que vous payiez au moins votre abonnement à temps.

La date où cet abonnement devient dû est marquée sur l'étiquette qui porte votre adresse. S'il y a "septembre '26", cela signifie: mois de septembre 1926. S'il y a "jan. '27" cela signifie: mois de janvier 1927, etc.

Apportez-y immédiatement votre attention et envoyez-nous la somme due, dès qu'elle devient due. A plus forte raison si vous êtes en retard.

IMPRIMERIE L'UNION LIMITÉE
10256 - 103ème RUE

ICI ET AILLEURS

"LA LYRE" D'AVRIL

Premier numéro de la nouvelle administration

Nous venons de recevoir "La Lyre," livraison d'avril, présentée de façon attrayante, d'une toilette typographique soignée, et très intéressante au double point de vue musique et rédaction.

Sa page frontispice, nouvelle et jolie, représente le portique majestueux du Temple de la Musique; un gracieux Amour, au son de sa lyre nous invite à y pénétrer. Rendons-nous à sa demande et voyons un peu ce que contient cette agréable revue.

Musiciens et professeurs trouveront un "dreaming" de Van Denman Thompson et "Little Senorita" de Frederick Keats, des pièces intéressantes, modernes et de moyenne difficulté. "Au clair de Lune" de Robert W. Wilkes est une fantaisie des plus charmantes; son rythme berceur fait penser à un beau soir d'été. Les maîtres de chapelle feront bon accueil, surtout à cette saison de l'année, à "A vos pieds Dieu d'amour" cantique inédit pour mariage, oeuvre d'un auteur canadien, M. R. C. Larivière, c.s.v. Les amateurs de chansons comiques, surtout ceux qui ont eu la bonne fortune de l'entendre interpréter par Charles Marchand, apprécieront "Comm' ça", paroles et musique de Lucien Sirois, accompagnement de J. Alexandre D'Aragon.

"La Lyre" met maintenant à la disposition des musiciens qui veulent faire entendre leurs voix sa "Tribune Libre," brillamment inaugurée par M. Jean Riddez.

M. Maurice Morrisset, poète-chansonnier et écrivain canadien bien connu, nous entretient du "Festival de Québec." Le folklore est un sujet qui lui est cher et il le traite éloquemment.

Tous ceux qui s'intéressent au développement du phonographe liront avec intérêt l'article intitulé "Comment les sons sont enregistrés dans vos disques par le nouveau procédé électrique."

"La Lyre" met ses lecteurs au courant des différents événements musicaux des deux mondes et par sa revue des journaux leur fait connaître les opinions des critiques au sujet des concerts et récitals.

Comme par le passé "La Lyre" est en vente à 25 sous chez tous les dépositaires ou directement à ses bureaux, 7 rue Sainte-Catherine est, Montréal.

LE CANADIEN NATIONAL PROGRESSE TOUJOURS

Montréal.—Le rapport annuel du Chemin de fer national du Canada déposé en Chambre par l'honorable Charles Dunning, ministre des Chemins de fer et Canaux, accuse $48,225,029 de recettes nettes en 1926 une augmentation de $14,781, 731 ou de 44.2 pour cent sur les recettes de l'année précédente. Les recettes brutes du réseau, y compris celles du Vermont Central, se sont élevées à $275,-570,310. une augmentation de $21,861,536 sur celles de 1925. Durant la même période, les dépenses d'exploitation ont augmenté de $7,079,804 seulement.

Dans son rapport, le président du réseau, sir Henry Thornton dit:

"Les chiffres reflètent ce qu'on peut regarder comme une situation satisfaisante. L'augmentation de 8.6 pour cent des recettes brutes du réseau démontre un état des affaires satisfaisant dans tout le Dominion. Il est aussi encourageant de noter qu'à une augmentation de recettes brutes de près de 22 millions correspond une augmentation des frais de transport d'un million seulement. Un autre signe de l'amélioration dans la conduite de l'exploitation est la réduction du pourcentage d'exploitation de 88.82 à 82.5. Pour la première fois les recettes nettes de l'année sont plus que suffisantes pour rencontrer les charges fixes dûes au public."

Il n'est que juste de faire remarquer qu'au cours de la première année de la réorganisation du réseau s'offrirent plusieurs occasions d'économie. Beaucoup ont disparu et tout en poursuivant vigoureusement une politique d'efficacité et d'exploitation à coût réduit, il est peu probable que semblable pourcentage d'amélioration se maintienne, étant donné surtout que certaines augmentations de salaires ont été consenties aux employés et qu'on en négocie d'autres qui affecteront les résultats d'exploitation.

"A la fin de l'année le total des valeurs du réseau national détenues par le public était de $835,-385,109.74."

Au sujet des ajustements de salaires faits l'année dernière et des autres en cours de discussion le rapport dit:

"Le fardeau ajouté aux dépenses de la compagnie est grand, mais le bureau de direction croit que le zèle, la loyauté et la compétence des employés justifient une reconnaissance matérielle et l'on imagine avec confiance qu'une large part de l'argent ainsi dépensé se traduira à la longue par une économie puisqu'il engendra un meilleur esprit et un travail plus zélé.

"Les directeurs croient que les remarquables résultats d'exploitation obtenus en 1926 ont été rendus possibles seulement par les efforts sincères et soutenus des hauts fonctionnaires et des employés travaillant en coopération étroite pour une cause commune. Ils sont heureux de reconnaître ici la valeur inestimable du magnifique esprit de corps qui anime tout le réseau et d'exprimer leurs remerciements à tous les hauts fonctionnaires et employés."

Tarifs

"La question des tarifs de marchandises a toujours son importance et continue à causer une certaine anxiété," dit sir Henry Thornton. "Il n'entre pas dans les attributions du bureau de direction d'argumenter pour ou contre des tarifs plus élevés, mais sur lui repose la responsabilité particulière d'attirer l'attention sur l'effet de tout changement aux tarifs de nature à réduire les recettes brutes du chemin de fer. Le bureau est d'avis que les intérêts du Dominion seraient bien servis si nos chemins de fer étaient autorisés à charger des tarifs leur permettant, non seulement de rester solvables, mais de faire les améliorations et les réparations et de fournir les avantages nécessaires de temps à autre pour rencontrer les exigences grandissantes du trafic dans un pays à développement rapide.

Le propriétaire

"En autant que le Chemin de fer national du Canada est concerné le peuple canadien en est le propriétaire et en fin de compte ce dernier a sa position financière entre les mains. Toutefois le bureau de direction se permet de dire—comme il l'a déjà fait—que les tarifs de marchandises ne peuvent être diminués toujours et les recettes nettes continuer à augmenter. Grâce à des tarifs raisonnables il a été possible de réduire au minimum les demandes faites au trésor public par le réseau. Le Chemin de fer national du Canada émerge d'une situation qu'on pourrait, sans exagération, qualifier de non satisfaisante. Il a atteint le stage où il paie des intérêts à même ses recettes nettes sur toutes les obligations détenues par le public et de plus donne un service que le bureau de direction croit satisfaisant pour les expéditeurs. Ne serait-il pas sage de laisser cet état de choses continuer et s'améliorer?"

Améliorations et entretien

Au cours de l'année, 193.53 milles de lignes nouvelles ont été ouvertes au trafic. De plus le rail a été posé sur une distance de 117 milles et il fut fait 65 milles de réglage. La ligne de Rouyn, dit le rapport, se montre une productrice importante de trafic.

Les nombreux travaux d'amélioration au système de transport du réseau ont été poursuivis durant l'année, y compris 60 milles de ballastage de pierre entre Montréal et Toronto. Pour maintenir le bon état de la voie et des constructions les dépenses générales d'entretien ont augmenté. Il fut dépensé de ce chef, en 1926, $48,536,502, alors qu'en 1925 on dépensa $44,753,310.

C'est l'intention de l'Administration de poursuivre ces travaux aussi rapidement que l'état financier du réseau permettra d'étendre l'usage du ballast de pierre sur les routes des rapides et des trains de voyageurs importants. Une voie et des ponts bien entretenus permettent l'emploi de locomotives plus lourdes et conséquemment la réduction du coût de transport. La Compagnie a dépensé pour entretenir son matériel $51,211,820, soit une augmentation de 3.82 pour cent.

Le nombre moyen des employés du Chemin de fer national du Canada durant l'année fut de 102,-653 et le total de leurs salaires pour l'année de $152,653,720. De chaque dollar dépensé par la compagnie 60 sous allèrent à la main d'oeuvre, 11 sous à l'achat du combustible et 29 sous à l'achat de matériaux et autres dépenses.

Le rapport souligne le fait que l'item important des frais de transport continue à diminuer sensiblement. Alors qu'en 1926 les recettes brutes augmentèrent de 8.6 pour cent les frais de transport augmentèrent de moins de 1 pour cent de sorte que le pourcentage de ces frais par rapport à chaque dollar de recettes brutes fut réduit de 43.51 sous en 1925 à 40.43 sous en 1926. Ce pourcentage fut de 49.06 en 1922, de 47.65 en 1923 et 46.71 en 1924. On comprendra mieux l'importance de cette amélioration lorsqu'on saura que si les frais de transport avaient absorbé en 1926 le même pourcentage de recettes brutes qu'en 1922, les recettes nettes du réseau auraient été réduites de 49 pour cent ou de $23,000,000.

SUGGESTIONS DE MOSCOU

Genève.—Comme seul et unique moyen de restaurer au monde sa stabilité économique, la délégation russe à la Conférence Economique Internationale, a proposé l'annulation de toutes dettes de guerre, l'abolition de toute restriction à l'immigration et le désarmement complet, sur terre et sur mer.

En lisant nos annonces vous pouvez profiter des occasions et économiser de l'argent.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE pour le district scolaire Betsy, No 3937, instituteur ou institutrice bilingue. Pour détails, s'adresser à Armand Lebeuf, sec.-trés., Egg Lake, Alta. F.31

A VENDRE ou A LOUER: étal de boucher avec résidence à même, dans bon district canadien-français. Boucherie des plus modernes avec abattoir, outils, etc. Termes faciles. Durant la dernière saison cette boucherie a débité 8 têtes d'animaux par semaine. S'adresser à Henri Quintal, Villeneuve, Alta. F.29

Page des Cultivateurs

LES MARCHÉS

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.36
No. 2 Nord	1.30
No. 3 Nord	1.23
No.. 4 Nord	1.11
No. 5 Nord	1.01
No. 6 Nord	.90
Fourrage	.76
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.51
No. 3 C. W.	.45
ORGE—	
No. 2 C. W.	.64
No. 3 C. W.	.61
Fourrage	.56

WINNIPEG

BLÉ—	
No 1 Nord	1.57

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.56
BÉTAIL—	
De choix	8.00 à 10.00
Qualité bonne	6.00 à 8.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	9.75
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 12.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.36
No. 1	.34
No. 2	.31

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.18
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.22
Première qualité	.20
Deuxième qualité	.16
VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.00

OH! LES PETITS MONSTRES!

Trois-Rivières.—Un phénomène extraordinaire est survenu sur la ferme de M Johnny Sicard, de St-Maurice. Il était dans l'attente de nouveaux pensionnaires pour sa porcherie. Mais quel ne fut pas son étonnement en voyant les petits gorets roses qui venaient accroître son troupeau. Sur cinq, trois n'avaient pas de pattes à l'arrière. Ils avançaient en sautant avec leurs deux pattes de l'avant, traînant leur arrière-train sur le sol. Le plus extraordinaire encore, c'est qu'un des petits porcelets avait trois yeux.

SOIN DE LA TRUIE PORTIÈRE

(N. D. L. R.—Avec un peu de changement pour l'adaptation au climat et récoltes albertaines, cet article n'est pas sans valeur).

L'alimentation.—Le truie portière passe nécessairement par trois périodes différentes: la gestation, l'allaitement et l'après-sevrage, qui, toutes, exigent un changement de nourriture, sans quoi on peut dire adieu aux bénéfices. Cependant, l'alimentation peut être la même pendant la dernière et la première partie de la période initiale.

Alimentation de la truie pleine.—Le problème est très simple pour les truies qui doivent mettre bas en automne et qui sont tenues sur pacage en été, car celles-ci ont toujours à leur disposition de la verdure et des matières minérales, les éléments essentiels au bon développement des gorets. Pourtant on ne doit pas compter exclusivement sur le pacage; il faut un peu de grain pour tenir les truies en bon état et favoriser le développement normal de la portée à naître. Comme nos pacages sont pauvres et très secs sur cette station, nous donnons à chaque truie environ 4 livres de gru rouge (petit son) par jour, en deux repas, sous forme de gruau clair, avec un peu de lait écrémé. De trois à six semaines avant la mise-bas, suivant le degré d'engraissement des truies, on donne, au lieu de gru, une partie d'orge moulue, une partie d'avoine moulue et une demi-partie de son.
graissement des truies, on donne,

La ration de grain varie un peu pendant l'hiver, c'est un mélange préparé à la station dont la composition générale est la suivante: gru rouge 100 livres; criblures de blé 100 livres, avoine voulue, 100 livres et son 50 livres.

Les éléments minéraux sont très nécessaires à la truie pendant l'hiver; comme il est difficile de savoir au juste lequel est le plus utile, le plus simple est de les mélanger et de les ajouter au grain. Le mélange employé ici se compose de poudre d'os comestible cuite par la vapeur, 2 parties, pierre à chaux broyée 1 partie, charbon de bois 1 partie, sel ½ partie. On le donne à raison de trois à quatre pour cent de la ration quotidienne de grain. Ce mélange n'est pas coûteux et il donne de très bons résultats. On tient aussi en tout temps, devant la truie, une provision de foin de trèfle, qui est une source excellente de matière minérale. Il est surprenant de voir la quantité de ce fourrage qu'elles peuvent consommer. Nous donnons aussi des navets, à raison de 7 livres par jour et par tête.

Alimentation pendant l'allaitement.—C'est pendant cette période que le pourcentage de mortalité est le plus élevé parmi les porcelets. L'alimentation mal réglée en est souvent la cause. On fera donc bien d'apporter le plus grand soin au choix des aliments. Le premier repas que la truie doit recevoir après la mise-bas est un gruau clair, tiède, fait d'un peu de gru blanc et de lait écrémé. Evitez de trop nourrir pendant les premiers quatre ou cinq jours. Un mélange en parties égales de petites quantités de gru rouge et de farine d'avoine est très bon. Augmentez graduellement la ration en remplaçant le gru rouge par du gru blanc et en y ajoutant une demi-partie de son pour donner, au bout de dix à douze jours, tout ce que la truie peut consommer. Elle se maintiendra ainsi en bon état et nourrira bien sa portée. Dix jours plus tard, ajoutez une partie d'orge au grain pour l'enrichir. Mettez du lait écrémé dans la ration à partir du début même, si c'est possible. Le lait écrémé est riche en principes nutritifs, spécalement les éléments minéraux; il augmente également la succulence des autres aliments. Les racines et la verdure sont aussi très utiles à la fin de la période.

Alimentation après le sevrage.—Dès que la sécrétion du lait a pris fin et si la truie est maigre, donnez-lui une nourriture riche, en quantité suffisante pour qu'elle se remette promptement. Un mélange en parties égales de moulée d'avoine convient très bien. Si la truie est en bon état, la même ration que pendant la première période convient également très bien, à cette phase. Il est très important de bien nourrir à cette phase, car la vigueur et la développement de la portée dépendent principalement de l'état où se trouvent les truies lorsqu'elles sont accouplées. Il n'est pas nécessaire que la truie soit grasse à l'accouplement, mais qu'elle reprenne rapidement ses forces.

Une truie faible, épuisée, au moment de l'accouplement donne presque toujours une portée peu nombreuse et faible.

Exercice.—L'exercice est essentiel pour la truie portière, sans quoi les portées sont faibles, même si les aliments sont bien équilibrés et donnés régulièrement. Les truies tenues au pacage ou dans des enclos en été prennent tout l'exercice nécessaire, mais en hiver il faut les obliger à marcher en mettant leur nourriture à une certaine distance de leurs cabanes. Celles qui sont tenues à l'intérieur doivent être mises dehors de temps à autre.

Logement.—Les truies portières n'exigent que peu ou point d'abri en été mais il leur faut de l'ombrage car elles souffrent beaucoup de la chaleur, surtout s'il n'y a pas de fossé boueux près de là. Pour l'hiver, une simple cabane bien protégée contre la neige, les vents et les pluies, avec un bon lit de paille sèche à l'intérieur, suffit. Ici, nous hivernons toutes nos truies portières dans de petites cabanes portatives, à toit en pignon, face au sud. Ce système donne de très bons résultats. Les cabanes sont peu coûteuses et les frais d'entretien très faibles. Une litière de paille sèche, constamment renouvelée, ajouté au bien-être des truies.

E. L. RAYNAULT,

LE REPIQUAGE

Toute ambition d'avoir des légumes de bonne heure doit être subordonnée aux conseils d'une expérience faite sur les lieux. Un avis trop catégorique là-dessus ne vaut rien, car il peut varier dans tous les coins de la province. En général, on transplante, on sème en pleine terre dès que celle-ci est ressuyée et que les gelées ne sont plus à craindre.

Il faut le "durcir" peu à peu; c'est-à-dire le rendre vigoureux, et l'habituer graduellement à son changement de milieu. Pour qu'il devienne vigoureux, il faudrait le transplanter plusieurs fois avant de l'installer en pleine terre, en augmentant chaque fois la surface qu'il occupe dans sa nouvelle boîte. Veillez à ce qu'il y ait de l'air pur dans l'appartement. Ouvrez les fenêtres quand il fait un beau soleil, peu longtemps les premières fois, en augmentant tous les jours. Vous habituez ainsi insensiblement vos plants à la température extérieure. Sans cela, un changement brusque de l'air de la maison à celui du dehors pourrait leur être fatal. Quand le temps est humide, arrosez le matin copieusement pour que l'eau imprègne les racines, à conditions que le drainage fonctionne bien. Mais diminuez la quantité d'eau chaque jour et vous "durcirez" vos plants davantage. Le feuillage de ceux-ci devra être sec pour la nuit. Tenez la terre meuble à la surface surtout après ces arrosages.

De la sorte, le plant augmentera en tige et en racines, et sera bon à transplanter au dehors dès qu'il aura quatre semaines. Mais si vous pouvez attendre plus tard, vous réussirez encore mieux, car votre plant aura plus de radicelles, par conséquent plus de chances de reprise.

Dès que vos plants sont bien préparés à la transplantation extérieure, et dès que votre terre peut les recevoir vous usez des mêmes précautions indiquées pour le repiquage en caissettes; mais, en plus, notez bien le détail suivant. Prenez un plantoir spécial, ou simplement un bout de manche de balai effilé, de 7 à 8 pouces de long, creusez un trou assez profond pour que le collet de la plante soit à fleur de terre, et alors descendez votre plantoir bien droit à côté, même avec une petite inclinaison vers les racines, en ayant soin de bien presser la terre contre le plant, en commençant par le bas. Si vous commencez par le haut, vous risquez de ne pas tasser la terre sur les racines, condition essentielle à la reprise.



SOUMISSION POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues jusqu'à **midi (heure avancée), le mercredi 8 juin 1927**, pour la fourniture du charbon pour les édifices du Dominion et les fermes et stations expérimentales, dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique, ainsi qu'à Kenora, Ont.

On peut se procurer des spécifications et des formules de soumission en s'adressant à G. W. Dawson, acheteur en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa; à J. E. Cyr, surintendant des édifices du Dominion, Winnipeg, Man.; à H. E. Matthews, architecte résident du district, Winnipeg, Man.; à G. J. Stephenson, architecte résident du district, Régina, Sask.; à J. M. Stevenson, architecte résident du district, Calgary, Alberta; et à J. C. Brown, architecte résident du district, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules susmentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt n'excédant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, pour assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 11 mai 1927.

NOTRE ROMAN

BALLE-FRANCHE

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

Natah-Otann sourit.

"Les blancs ont-ils les pieds de la gazelle et les yeux de l'aigle pour retrouver la piste perdue dans le désert?

—Mon père a raison, s'il parle de l'Oeil-de-Verre, reprit le Loup-Rouge avec insistance; mais Balle-Franche a le coeur des Peaux-Rouges.

—Oui, s'il était seul, il chercherait à s'échapper; mais il n'abandonnera pas son ami.

—Celui-ci peut le suivre.

—L'Oeil-de-Verre a le coeur brave, mais ses pieds sont faibles; il ne sait pas marcher dans le désert."

Le Loup-Rouge baissa la tête d'un air convaincu et ne répliqua pas.

"L'heure est arrivée de se mettre en marche; les nations alliées se dirigent vers le rendez-vous, dit le Bison-Blanc d'une voix sombre; il est neuf heures, la chouette a chanté deux fois et la lune se lève.

—Bon! fit Natah-Otann; on va fumer les chevaux, afin de se mettre en marche aussitôt après."

Le Loup-Rouge donna un strident coup de sifflet.

A ce signal, une vingtaine de cavaliers firent irruption au galop sur la place et se dirigèrent en caracolant vers le feu dont nous avons parlé, autour duquel une vingtaine de guerriers, nus jusqu'à la ceinture, fumaient accroupis silencieusement.

Ces hommes étaient des guerriers de la tribu qui, soit par accident, soit par suite de combats ou de maladies, se trouvaient démontés; les cavaliers qui en ce moment caracolaient autour d'eux étaient leurs amis et venaient leur faire cadeau d'un cheval avant le départ de l'expédition.

Cependant, tout en faisant tourner leurs chevaux, les cavaliers arrivèrent bientôt assez près des fumeurs, qui ne semblaient pas les apercevoir; chaque cavalier choisit l'homme auquel il voulait donner son cheval, et une grêle de coups de fouet commença à tomber sur les épaules nues des guerriers impassibles.

A chaque coup qu'ils portaient, les guerriers criaient en appelant chacun leur ami par son nom.

"Un tel! tu es un mendiant et un misérable! Tu désires mon cheval, je te le donne, mais tu porteras sur tes épaules les traces sanglantes de mon fouet!"

Ce ménage dura un quart d'heure environ, pendant lequel les patients, bien que le sang ruisselât sur leur corps, ne jetèrent pas un cri, ne poussèrent pas une plainte et demeurèrent au contraire calmes et immobiles, comme s'ils eussent été métamorphosés en statues de bronze florentin.

Enfin le Loup-Rouge donna un second coup de sifflet; les cavaliers disparurent alors aussi vite qu'ils étaient venus.

Les patients se levèrent comme si rien ne leur était arrivé, puis ils allèrent, le visage rayonnant et d'un pas ferme, prendre possession chacun d'un magnifique coursier tout hanarché, tenu en bride par leurs ex-bourreaux, devenus leurs amis.

Voilà ce que les Pieds-Noirs nomment **fumer les chevaux**.

Lorsque le tumulte occasionné par cet épisode semi-sérieux, semi-burlesque, fut apaisé, un **hachesto**, ou crieur public monta sur le rebord de la hutte du conseil.

Toute la population du village se rangea silencieuse sur la place.

"L'heure a sonné! l'heure a sonné! l'heure a sonné! cria le hachesto. Guerriers à vos lances et à vos fusils, les chevaux piétinent d'impatience, vos chefs vous attendent, et vos ennemis sont endormis! Aux armes! aux armes! aux armes!

—Aux armes!" s'écrièrent tous les guerriers d'une seule voix.

Natah-Otann, suivi de guerriers montés comme lui sur des coursiers fringants, parut alors sur la place et poussa avec un accent terrible le redoutable cri de guerre des Pieds-Noirs.

A ce cri, chacun se précipita sur ses armes, se mit en selle et vint se ranger autour des chefs, qui, au bout de dix minutes à peine, se trouvèrent à la tête d'environ cinq cents guerriers d'élite parfaitement armés et équipés.

Natah-Otann jeta un regard de triomphe autour de lui, ses yeux tombèrent par hasard sur les deux prisonniers, qui étaient demeurés tranquillement assis, causant entre eux et indifférents en apparence à tout ce qui se passait.

A cette vue, les épais sourcils du chef se froncèrent; il se pencha vers le Bison-Blanc, qui se tenait auprès de lui, et murmura quelques mots à son oreille.

Le vieillard fit un geste d'assentiment et se dirigea vers les prisonniers, tandis que Natah-Otann, prenant la tête du détachement de guerre, donnait l'ordre du départ et s'éloignait en ne laissant sur la place qu'une dizaine de cavaliers destinés, si besoin était, à prêter main forte au Bison-Blanc.

"Messieurs, dit-il d'un ton bref mais avec un geste courtois, veuillez monter à cheval et me suivre, s'il vous plait.

—Est-ce un ordre que vous me donnez, monsieur? répondit le comte avec hauteur.

—Pourquoi cette question?

—Parce que j'ai l'habitude de n'obéir à personne.

—Monsieur, répondit le chef, toute résistance serait insensée et plutôt nuisible qu'utile à vos intérêts; donc, à cheval sans plus tarder.

—Le chef a raison, dit Balle-Franche en jetant un regard significatif au comte. A quoi bon nous entêter, nous ne serons pas les plus forts.

—Mais... fit le jeune homme.

—Voilà votre cheval, interrompit vivement le chasseur. Nous obéissons au chef, dit-il à voix haute; puis il ajouta tout bas: Etes-vous fou, monsieur Edouard? Qui sait les chances que nous réserve le hasard pendant cette expédition maudite?

—Cependant...

—Montez, montez."

Enfin le jeune homme, à demi convaincu, obéit au chasseur. Lorsque les prisonniers furent en selle, les chasseurs les entourèrent et les entraînèrent au galop, à la suite de la colonne qu'ils rejoignirent bientôt et dont ils prirent la tête.

Malgré la résistance du comte de Beaulieu, Natah-Otann et le Bison-Blanc n'avaient pas renoncé au plan qu'ils avaient formé de le faire passer pour Montézuma, et le mettre à la tête des nations alliées.

Seulement, ce plan s'était modifié, en ce sens que, puisque le jeune comte refusait son concours, ils le forceraient malgré lui à le leur donner. Voici de quelle façon ils comptaient agir. Ils étaient parvenus à persuader aux Indiens qui les accompagnaient à la chasse que la lutte soutenue par le comte, lutte qui les avait frappés de stupeur; à cause de l'énergique résistance de ces deux hommes qui avaient tenu si longtemps tête à cinquante guerriers, n'était qu'une inventée par eux pour faire briller leur force et leur puissance aux yeux de tous.

Les choses étaient trop avancées, le jour choisi pour l'explosion du complot trop proche pour que les chefs pussent donner contre-ordre à leurs alliés et aviser à trouver un moyen de remplacer le prophète qu'ils avaient annoncé aux nations du Missouri.

Si, arrivés au rendez-vous, l'homme qu'ils attendaient ne leur était pas présenté, il était évident qu'ils se retireraient avec leurs contingents et que que tout serait rompu pour ne se renouer peut-être jamais.

Il fallait absolument parer à cette catastrophe.

Voilà à quelle résolution s'étaient arrêtés Natah-Otann et le Bison-Blanc, résolution désespérée s'il en fut, mais que les circonstances impérieuses dans lesquelles ils se trouvaient, les avaient forcés d'adopter, s'en rapportant au hasard du soin de la faire réussir.

Mais il fallait à tout force aller en avant quand même, et ces deux chefs sauvages ne sont pas les seuls inventeurs de machinations politiques qui, au dernier moment, se soient jetés malgré eux dans les bras de cette divinité fatale que les anciens nommaient le dieu inconnu, et que nous appelons le hasard.

Le comte de Beaulieu et son compagnon devaient, pendant tout le cours de l'expédition, marcher en tête des colonnes d'attaque, sans armes il est vrai, libres en apparence, mais surveillés avec soin par dix guerriers de confiance qui ne les quitteraient point d'un pas, et leur casseraient la tête au moindre geste suspect.

Ce plan était absurde, et avec d'autres hommes que les Indiens, l'impossibilité en aurait été reconnue en moins d'une heure; mais, par son invraisemblance même, il offrait des chances de réussite à cause de son audace et surtout de la certitude dans laquelle se croyaient les Indiens que le comte n'avait point d'amis prêts à tenter de le sauver.

La fuite du Breton avait inquiété Natah-Otann pendant quelques instants; mais la rencontre faite dans le bois même où Ivon s'était réfugié en se sauvant, du corps à demi-dévoré par les bêtes fauves d'un homme revêtu des habits du domestique, lui avait rendu toute sa sécurité en lui prouvant qu'il n'avait plus rien à redouter du dévouement du pauvre homme.

Trois heures avant le départ de la colonne pour le rendez-vous, le chef avait fait, sur les indications du Bison-Blanc, étrangler en secret cinq espions.

Le Loup-Rouge, dans lequel Natah-Otann et le Bison-Blanc avaient une confiance illimitée et dont le courage ne pouvait être révoqué en doute, avait été nommé chef du détachement chargé de surveiller les prisonniers. Les choses étaient donc aussi bien qu'il était possble qu'elles fussent.

Les deux chefs marchaient à cinquante pas en avant de leurs guerriers, en causant à voix basse entre eux et en arrêtant définitivement leurs derniers plans.

Le Bison-Blanc résuma en quelques mots la position et ses espérances.

"Notre projet est désespéré, dit-il; un hasard peut le faire échouer, un hasard le faire réussir; tout dépend du premier assaut. Si, comme je le crois, nous surprenons la garnison américaine et nous nous emparons du fort Mackenzie, nous n'aurons plus besoin de ce comte qu'il nous sera facile de faire disparaître, en disant qu'il est remonté au ciel parce que nous sommes vainqueurs! sinon, ma foi, nous verrons: tout sera décidé dans quelques heures. D'ici là, courage et prudence."

Natah-Otann ne répondit pas et jeta un regard sur Fleur-de-Liane, qui trottait insoucieuse en apparence sur le flanc de la colonne qu'elle avait demandé à suivre, permission que le chef lui avait accordée avec joie.

Les guerriers s'avançaient en une longue ligne, suivant silencieusement une des **sentes** aux méadres infinis, tracés depuis des siècles dans les prairies par les pieds des bêtes fauves.

De loin, aux reflets argentés de la lune, ils semblaient un immense serpent déroulant ses énormes anneaux dans la plaine.

La nuit était transparente et douce; le ciel pailleté de millions d'étoiles laissait ruisseler sur le paysage des flots d'une lumière suave et mélancolique en harmonie avec la nature grandiose et primitive du désert.

Vers quatre heures du matin, Natah-Otann fit halte au sommet d'une colline boisée, dans le centre d'une clairière immense, où tout le détachement s'engloutit et disparut sans laisser de traces.

Le fort Mackenzie se dressait sombre et majestueux à une portée de canon à peu près.

Les Indiens avaient conduit leur marche avec tant de prudence, que la garnison américaine n'avait donné aucun signe d'inquiétude.

Natah-Otann fit tendre une tente dans laquelle il pria courtoisement ses prisonniers d'entrer.

Ceux-ci obéirent.

"A quoi bon tant de politesse? dit le comte.

—N'êtes-vous pas mon hôte?" répondit le chef avec un sourire ironique, et il se retira.

Le comte et son compagnon, demeurés seuls, se laissèrent aller sur un monceau de fourrures destinées à leur servir de lit.

"Que faire? murmura le comte avec découragement.

—Dormir, répondit insoucieusement le chasseur. Je me trompe fort, ou bientôt nous aurons du nouveau.

—Dieu vous entende!

—Amen! fit Balle-Franche en riant. Bah! nous n'en mourrons pas encore cette fois-ci.

—Je l'espère, reprit le comte pour dire quelque chose.

—Et moi, j'en suis sûr. Il serait curieux, ma foi! s'écria le chasseur que moi qui cours le désert depuis si longtemps, je sois tué par ces brutes rouges."

Le jeune homme ne put s'empêcher d'admirer intérieurement l'aplomb naïf avec lequel le Canadien émettait une aussi incroyable opinion.

En ce moment, les prisonniers entendirent un léger bruit auprès

"Silence!" dit Balle-Franche.

Ils prêtèrent attentivement l'oreille. Une voix harmonieuse chanta alors avec une mélodie pleine de douceur et de mélancolie la charmante chanson des Pieds-Noirs, qui commence par ces vers:

Nu biim nitcha umadea,
Taneschtupa evareuri,
Tapitschaco naneschtupa,
Edaiare menadii, etc., etc.

(Je te confie mon coeur, au nom du maître de la vie, je suis malheureux et personne n'a pitié de moi, et pourtant le maître de la vie est grand pour moi.)

"Oh! murmura le comte avec joie, je reconnais cette voix, mon ami.

—Et moi aussi, pardieu! c'est celle de Fleur-de-Liane.

—Que veut-elle dire?

—C'est un avertissement qu'elle nous donne.

—Croyez-vous?

—Fleur-de-Liane vous aime, monsieur Edouard.

—Pauvre enfant, et moi aussi, je l'aime; mais hélas!

—Bah! après la pluie le beau temps.

—Si je pouvais la voir.

—A quoi bon? elle saura bien, quand il le faudra, se rendre visable. Allez, sauvages ou civilisés, toutes les femmes sont les mêmes. Mais attention, voilà quelqu'un."

Ils se rejetèrent sur leurs fourrures, où ils feignirent de dormir.

Un homme avait doucement levé le rideau de la tente. A la lueur du rayon lunaire qui passa par l'ouverture, les prisonniers reconnurent le Loup-Rouge.

L'Indien regarda un instant au dehors, puis rassuré probablement par la tranquillité qui régnait aux environs, il laissa retomber le rideau de la tente et fit quelques pas dans l'intérieur.

"Le jaguar est fort et courageux, dit-il à voix haute comme s'il se parlait à lui-même; le renard est rusé; mais l'homme dont le coeur est grand, est plus fort que le jaguar et plus rusé que le renard, lorsqu'il a entre les mains des armes pour se défendre. Qui dit que l'Oeil-de-Verre et la Balle-Franche se laisseront égorger comme de timides gazelles?"

Et sans regarder les prisonniers, le chef laissa tomber à ses pieds deux fusils auxquels pendaient des poires à poudre, des sacs à balles et deux longs couteaux, puis il ressortit de la tente, d'un pas aussi calme et aussi tranquille que s'il avait fait la chose la plus simple du monde.

Les prisonniers se regardaient avec étonnement.

"Que pensez-vous de cela? murmura Balle-Franche stupéfait.

—C'est un piège, répondit le comte.

—Hum! piège ou non, les armes sont là, et je m'en empare."

Le chasseur saisit les fusils et les couteaux qu'il cacha immédiatement sous les fourrures.

A peine les armes étaient-elles en sûreté, que le rideau de la tente fut levé de nouveau.

Les prisonniers eurent à peine le temps de reprendre leur place.

L'homme qui entrait en ce moment était Natah-Otann; il tenait à la main une branche de bois d' **ocote** ou bois chandelle qui éclairait son visage soucieux et lui donnait une expression sinistre.

Le chef creusa le sol avec son couteau, planta sa torche en terre et s'avança vers les prisonniers qui le regardaient approcher sans faire un mouvement.

"Messieurs, dit Natah-Otann, je viens vous demander un moment d'entretien.

—Parlez, monsieur, nous sommes vos prisonniers, et comme tels, contraints de vous entendre sinon de vous écouter, répondit sèchement le comte en s'accoudant sur ses fourrures, tandis que Balle-Franche se levait nonchalamment et allait allumer sa pipe à la torche de bois chandelle.

—Depuis que vous êtes mes prisonniers, messieurs, reprit le chef, vous n'avez pas eu, que je sache, à vous plaindre de la façon dont je vous ai traités.

—C'est selon, d'abord je n'admets pas que je sois légalement votre prisonnier.

—Oh! monsieur le comte, dit Natah-Otann avec un sourire railleur, vous parlez de légalité à un pauvre Indien? Vous savez bien que nous ignorons ce mot, nous autres.

—C'est juste, continuez.

—Je viens vous trouver...

—Pourquoi? interrompit le comte avec impatience; expliquez-vous.

—J'ai un marché à vous proposer.

—A moi?

—Oui.

—Hum! je vous avouerai franchement que votre manière de traiter ne me donne pas grande confiance."

L'Indien fit un geste.

"C'est égal, reprit le comte, voyons toujours.

—Monsieur, je ne voudrais pas être obligé de vous faire garroter de nouveau, comme vous l'avez été lorsqu'on vous a pris.

—Je vous en suis obligé.

—Mais j'ai en ce moment absolument besoin de tous mes guerriers, et je ne puis laisser personne pour vous garder, ainsi que votre compagnon.

—Ce qui veut dire?

—Que je vous demande votre parole de ne pas vous échapper d'ici vingt-quatre heures.

—Mais ce n'est pas un marché, cela.

—Attendez, j'y arrive.

—Bon, j'attends.

—En revanche, je m'engage moi...

—Ah! fit le comte d'un ton goguenard, voyons un peu à quoi vous vous engagez, vous; ce doit être curieux.

—Je m'engage, reprit le chef, toujours froid et impassible, à vous rendre votre liberté dans vingt-quatre heures.

—Et à mon compagnon?"

L'Indien baissa affirmativement la tête.

Le comte partit d'un formidable éclat de rire.

"Et si nous n'acceptons pas? dit-il.

—Si vous n'acceptez pas?

—Oui.

—Mais vous accepterez, fit-il avec un sourire ironique.

—C'est possible, mais supposez un instant le contraire.

—Au point du jour, vous serez tous deux attachés au poteau et torturés jusqu'au coucher du soleil.

—Oh! oh! est-ce votre dernier mot?

—Le dernier; dans une demi-heure je viendrai chercher votre réponse."

Et il se détourna pour sortir.

Le comte bondit comme un jaguar, et se trouva debout devant le chef, son fusil d'une main et son couteau de l'autre.

"Un moment, cria-t-il.

—Ooah! fit le chef en se croisant les bras sur sa large poitrine et les regardant d'un air railleur, vos précautions étaient prises, il me semble.

—Pardieu! fit Balle-Franche en ricanant, je crois que maintenant c'est à nous à faire nos conditions, hein?

—Peut-être, reprit Natah-Otann froidement, mais je n'ai pas le temps à perdre en vaines paroles, laissez-moi passer, messieurs."

Balle-Franche se jeta vivement devant la porte.

"Allons donc, chef, dit-il, cela ne peut finir ainsi; nous ne sommes pas de vieilles femmes que l'on effraye; nous autres avant d'être attachés au poteau nous vous tuerons."

Le chef haussa dédaigneusement les épaules.

"Vous êtes fou, dit-il, livrez-moi passage, vieux chasseur, et ne m'obligez pas à vous y contraindre.

—Non, non, chef, reprit en riant ironiquement Balle-Frenche, nous ne nous quitterons pas ainsi, tant pis pour vous, il ne fallait pas venir vous jeter dans la gueule du loup."

Natah-Otann fit un geste d'impatience.

"Vous le voulez, dit-il, eh bien, voyez."

Portant alors à ses lèvres le sifflet de guerre fait d'un tibia humain qu'il portait suspendu à son cou, il en tira un son aigu et saccadé.

(A suivre)

Pourquoi?

—Ah ça! Marie, pourriez-vous me dire pourquoi, chaque fois que je viens dans votre cuisine, je vous surprends à bavarder soit avec le boucher, soit avec l'épicier?

—C'est bien simple, Madame, c'est parce que, avec vos chaussons, je ne vous entends pas venir.

UNE CONFÉRENCE INTERPROVINCIALE L'AUTOMNE PROCHAIN

Edmonton.—La première indication précise de la tenue d'une conférence interprovinciale vient d'être fournie dans une lettre que l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, a adressée au premier ministre J.-S. Brownlee de l'Alberta, lui annonçant l'intention du gouvernement fédéral de convoquer cette conférence dès l'automne prochain.

Les premiers ministres de chaque province accompagnés d'un de leurs collègues seront priés de prendre part à ces assises nationales. D'ici là, ils sont invités à soumettre leurs suggestions respectives.

M. Brownlee a promis sa coopération la plus active à la réalisation du projet.

TROUBLANT PHÉNOMÈNE SOCIAL

Paris.—La dépopulation rurale est un redoutable phénomène social qui menace gravement l'avenir de l'humanité et dans sa subsistance, et dans sa natalité, et dans sa mortalité. Voici quelques chiffres au sujet de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne.

En Angleterre, au recensement de 1921, moins de 5 pour cent de la population était occupé aux industries nourricières, l'agriculture et la pêche, alors que 7 pour cent était attaché au service domestique, 14 pour cent aux transports, 31 pour cent aux mines, carrières et fabrications de toute sorte.

En France, la proportion des agriculteurs n'est plus que de 46 pour cent, en Allemagne de 35 pour cent, aux Etats-Unis de 48 pour cent. En Italie, elle est descendue en peu de temps, de 80 à 60 pour cent.

LA CHASSE AUX MEXICAINS

Mexico.—Le secrétaire de la guerre, général Amaro, annonce que la bande d'insurgés, auteur d'une attaque meurtrière contre un train de voyageurs à La Barca il y a une quinzaine de jours a de nouveau été décimée par les troupes fédérales. La bande, divisée en deux groupes de 150 hommes chacun, aurait été abordée par les troupes fédérales à Los Pastores et à la Culebra, perdant 39 hommes tués et plus de 30 blessés. Les troupes se seraient également emparées de 126 chevaux, de fusils et de munitions. Le général Amaro fait rapport que la poursuite continue.

DU RÉGIME SEC A CELUI DES BOISSONS

Oslo.—La Norvège a passé sans bruit du régime sec à celui de la vente des liqueurs en bouteilles. Treize dépôts ont été ouverts. La police était sur pied pour maintenir l'ordre parmi le public qui faisait queue à la porte de ces établissements, mais sa tâche a été rendue facile par la diligence avec laquelle tout ce monde a été servi.

Le brandy et le whisky sont les liqueurs les plus demandées. Les vins sont moins populaires.

Nulle limite n'est fixée à la quantité des achats. La seule restriction porte sur l'âge des acheteurs, qui doivent avoir au moins 21 ans. Les dépôts restent ouverts jusqu'à 5 heures du soir.

La prohibition a été formellement abolie par le parlement norvégien le 4 avril dernier, conformément au voeu du peuple exprimé dans un plébiscite.

A L'ENQUETE DU CINÉMA

Montréal. — "Alors que nous cherchons à développer une mentalité canadienne, nous devons réaliser que le cinéma imprime à nos enfants une mentalité américaine," a déclaré l'échevin Léon Trépanier, président de la Société St-Jean-Baptiste qui compte 110,000 membres dans la Métropole canadienne, lorsqu'il a comparu devant la commission royale chargée d'enquêter sur le désastre du Laurier Palace, qui le 9 janvier dernier coûtait la vie à 78 enfants.

"Nos enfants," poursuivit l'échevin Trépanier, "ne voient plus flotter devant leurs yeux que le pavillon américain, et se ressentent d'influences qui ne peuvent aider leurs parents à leur inculquer les idéals canadiens.

EN ANGLETERRE

En Angleterre, après avoir donné trop libéralement dans l'idée démocratique, le gouvernement essaie de faire machine en arrière. Pour faire disparaître la guerre de classe, il édicte des limitations au droit de grève. Par exemple, la grève générale est interdite ainsi que certaines grèves de sympathies. Et les fonctionnaires anglais perdent non seulement le droit à la grève, mais même le droit de s'affilier aux syndicats ouvriers. Cette initiative du gouvernement Baldwin donne l'occasion à ses adversaires libéraux et travaillistes de livrer une formidable assaut à son gouvernement. Nous verrons bientôt comment cette crise se terminera.

Dans le fond, c'est le même principe que Mussolini et Baldwin veulent faire triompher, celui de la sujétion des intérêts de classe à l'intérêt national. Mais ils vont chacun à leur but par des voies différentes. Le "duce" a mieux préparé le terrain que le premier ministre anglais. Il y a trois ans que, par la presse, il fait l'éducation des masses et son public paraît comprendre aujourd'hui la nécessité d'un nouveau contrat social."

L'Evénement, Québec.

NOMINATION

Sir Charles Madden, amiral dans la flotte angláise a été choisi par le gouvernement pour succéder au Comte Beatty, comme Premier Lord de l'Amirauté. La nomination de Sir Charles Madden que l'on dit être un homme froid et silencieux a causé beaucoup de surprise dans les cercles de la marine.

MARCONI VA CONVOLER

Rome.—On a annoncé officiellement les fiançailles du Sénateur Guglielmo Marconi, illustré par la T.S.F., à la comtesse Maria-Cristina Bezzi Scalli, de Rome. Le tribunal de la Rote avait, au commencement du mois dernier, déclaré nul un premier mariage de Marconi avec Beatrice O'Brien, fille de feu le baron Inchiquin, d'Irlande. Celle-ci a depuis épousé le marquis Marignoli.

Le sénateur Marconi est âgé de 53 ans. Il est le fils d'un père italien et d'une mère irlandaise. La comtesse Maria-Cristina passe pour l'une des jeunes femmes les plus brillantes de l'aristocratie romaine.

EXPÉRIENCE COMMUNISTE AU DANEMARK

Copenhague.—Les communistes danois se proposent d'établir une colonie et de mettre leurs théories en pratique.

Une somme de près de $100,000 a été réunie et une vaste propriété, située dans le Jutland oriental entre Aarhus et Silkeborg sera achetée et administrée suivant les principes du communisme. On assure qu'une partie des fonds est d'origine soviétique.

AVIATRICE A 63 ANS

Woburn, Bedfordshire, Angleterre.—La duchesse de Bedford, qui, à l'âge de 63 ans, reste une aviatrice enthousiaste, a achevé une envolée de trois semaines dans son avion minuscule. Elle a survolé, en partant de Woburn Abbey, son lieu de séjour à la campagne, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne et l'Afrique, traversé les Pyrénées et effectué son retour par Paris, couvrant ainsi une distance de 5,500 milles. "L'avion, dit-elle, est le meilleur moyen de locomotion, si l'on veut faire un long voyage sans fatigue." Elle prit terre presque à sa porte, à Woburn Abbey.

Lisez les annonces, vous ne savez jamais s'il ne s'y trouve pas quelque chose qui vous intéressera.

DOCUMENTS SAISIS

Londres.—Le Daily Mail affirme que des documents considérés par les membres du cabinet Britannique comme pièces d'une portée très grave ont été trouvés dans la maison des Soviets. Ils confirment, dit le mail, le soupçon qu'on avait depuis longtemps, d'une association entre les opérations de l'Arcos, compagnie contrôlant les importations et les exportations russes, et les activités politiques du gouvernement soviétique. Ils fournissent une nouvelle preuve convaincante de la propagande communiste en Grande-Bretagne.

LA TRADITION BRITANNIQUE EN CANADA

Toronto, Ont. — "La chose la plus essentielle pour le Canada, c'est de conserver et perpétuer la tradition britannique consistant dans une application ferme de la loi, en se basant sur l'expérience passée plutôt que des idéals doctrinaires," a déclaré le professeur Geo. M. Wrong, de la faculté d'histoire de l'Université de Toronto, dans une causerie devant le Club Canadien, ici.

"Nous sommes tout à la fois privilégiés de vivre côte à côte avec une autre grande fédération —privilégiés parce que nous pouvons faire notre profit des erreurs de l'autre, et non privilégiés parce que nos propres problèmes nous semblent insignifiants à comparer avec les vastes ressources et l'influence de l'autre union."

"Ce n'est pas facile d'avoir une presse nationale dans un vaste territoire, car les journaux quotidiens ne peuvent servir qu'un territoire délimité.

"Quant à la presse nationale, le Canada est encore à l'arrière-plan," ajouta le professeur Wrong. "Si la presse ontarienne exaltait, au cours de la prochaine décade les qualités des Canadiens-français en Canada et faisait silence sur leurs défauts, cela contribuerait énormément et beaucoup plus à éliminer leur isolement que les attaques les plus virulentes dirigées contre eux."

UN MILLION LÉGUÉ A UNE FILLETTE

Halisbury (Maryland).—Feu le Dr Edward Tull a légué par testament la somme de $1,000,000 à Edna Davy, une petite fille de treize ans, enfant d'un agriculteur de Fairmount, Maryland, ainsi qu'une rente de $300 par mois à sa soeur Ruth. Les deux enfants demeuraient avec le vieux médecin depuis plusieurs années et il avait offert à maintes reprises de les adopter, mais le père des enfants s'y était toujours refusé. Les parents veulent contester le testament.

LE MARI PASSE POUR FOU; LA FEMME LE VOLE

Berlin.—En obtenant du médecin un papier certifiant que son époux de 67 ans, dont elle vivait séparée depuis huit ans, était en proie à une incurable folie, Frau Von Gunten a pu le faire reléguer dans un asile d'aliénés pour une nuit durant laquelle avec l'aide de ses cinq fils, elle a pillé de fond en comble son appartement.

Et tout cela s'est fait légalement, du moins en autant que l'épouse est concernée. Celle-ci de par la loi, ne peut être tenue responsable de l'intrigue par laquelle son mari a été incarcéré toute une nuit durant. On ne peut, non plus, l'accuser de vol parce qu'elle a pris ce qui appartenait à son époux. On se demande comment empêcher la répétition d'actes semblables à l'avenir.

DRAMES DE L'AUTO

Du Droit, Ottawa:

"Il est terriblement meurtrier ce mode de locomotion si alléchant. En 1924, aux Etats-Unis seulement, l'auto a tué 20,300 personnes et fait un demi-million de victimes, qui, bien qu'échappées à la mort, ont reçu des blessures si graves qu'elles sont restées impotentes et infirmes pour la vie. En 1925, il y a eu progrès: 22,500 morts et 625,000 blessés. Que dire de 1926? Les rapports ne donnent pas de chiffres, mais le nombre des victimes n'a certainement pas diminué.

L'Auto devient de plus en plus la grande "tueuse". Sans compter les victimes morales que fait en une seule saison cette malheureuse machine. C'est elle qui mérite vraiment le nom de machine infernale".

J. W. B.

Tribune libre

(Suite de la 1ère page)

Et l'inspecteur des écoles pourrait-il nous être plus défavorable? etc. En résumé les minorités catholiques et françaises des provinces anglaises ne sont aucunement traitées comme les minorités anglaises de Québec. Une situation infiniment inférieure nous est faite à nous, Canadiens-français, dans la Confédération. Et nous sommes pourtant les descendants de la race fondatrice de ce pays. Voilà pourquoi, monsieur le rédacteur, l'honneur nous interdit de célébrer avec enthousiasme le soixantième anniversaire de la signature de ce prétendu contrat censé avoir force de loi depuis 1867. Nous ne pouvons célébrer dans la posture humiliée de "parents pauvres." Il faut célébrer debout et sur un pied d'égalité. Nous pouvons difficilement paraître autre chose qu'une pièce à conviction comme quoi, dans la mise en pratique de la Confédération une grande injustice a été commise, et qu'elle a été commise à notre endroit. Et nous sommes forcés de nous écrier avec l'Aiglon: Quel malheur que je sois là, moi, la preuve.

Si Cartier avait eu la prescience des traitements mesquins et injustes infligés à nos compatriotes en minorité dans les provinces anglaises, s'il avait prévu la façon dont serait exécuté le pacte d'union, pensez-vous qu'il aurait apposé sa signature au document? Certes non.

Devant un pareil état de choses une seule ligne de conduite s'impose à ceux à qui le coeur leur dit de prendre part aux fêtes et c'est celle-ci; au lieu de débiter des harangues aussi insignifiantes que grandiloquentes sur les bienfaits de la Confédération, ils doivent tâcher de faire comprendre à ceux de nos compatriotes de langue anglaise qui ne sont pas aveuglés par le fanatisme que cette mesure, élaborée avec tant de peine, atteindra réellement son but seulement le jour où les législateurs soit provinciaux soit fédéraux se feront un devoir d'en suivre fidèlement la lettre vivifiée par l'esprit qui en fait sa force que les minorités mentionnées dans le fameux article 93 dans quelque province qu'elles soient, doivent être traitées loyalement et en toute justice sur un pied d'égalité. Agir autrement serait applaudir aux brutalités qui nous ont été faites.

Pierre PLANTE.